

0063

AROTI

DU PLESSIS

1976  
3

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES

DEUX EXEMPLES DE BIBLIOTHEQUES POUR ENFANTS  
DE L'AGGLOMERATION LYONNAISE

- I L'annexe de La Duchère : Etude d'ensemble  
II La bibliothèque de Vaulx-en-Velin : Un bon exemple d'animation

Note de synthèse présentée

par Noëlla du Flessis

et Dominique Arot

Directeur de recherche : Monsieur Herzhaft

1976  
3



INTRODUCTION

La présente note de synthèse a pour objet de proposer deux exemples concrets de bibliothèques pour enfants. Cette étude n'a pas d'autre ambition que de fournir des documents "primaires", permettant ultérieurement des synthèses plus approfondies. Cependant, nous n'avons pas hésité à généraliser notre propos en rapprochant nos deux enquêtes, en tenant compte d'autres expériences et de travaux déjà réalisés.

Plusieurs raisons nous ont amenés à choisir ce sujet de réflexion. D'une part, nous sommes très intéressés par les bibliothèques pour enfants. D'autre part, nous avons constaté que ces problèmes n'étaient encore que très peu abordés d'un point de vue théorique par les revues professionnelles. De plus, la plupart des ouvrages de psychopédagogie touchant à l'apprentissage de la lecture par exemple, ignorent presque totalement l'existence des bibliothèques pour enfants. On a pourtant assisté dans les quinze dernières années à un très net développement de sections enfantines autonomes, la formule du coin-enfants dans la bibliothèque pour adultes étant le plus souvent abandonnée. Il est donc intéressant de voir quelles perspectives ouvre cette évolution, à partir de deux exemples concrets.

Voici  
 Qu'est-ce qu'une bibliothèque pour enfants en 1976 : une sorte de petit centre d'animation culturelle pour enfants, un local exclusivement à la lecture et au prêt de livres ? Comment l'école réagit-elle face à ce développement des bibliothèques pour enfants ? Voilà quelques unes des questions auxquelles nous souhaitons apporter des éléments de réponse qui ne peuvent être que parcellaires et incomplets, compte tenu de notre inexpérience et de la rapidité de notre travail. Nous n'avons effectivement jamais travaillé dans une bibliothèque et certains de nos jugements pourront être sujets à caution à cause de cela.

Notre objectif initial était de nous attacher exclusivement aux problèmes d'animation à partir d'un unique exemple, la bibliothèque pour enfants de l'annexe de La Duchère. Très vite, il nous est apparu que cet

exemple, intéressant à bien des points de vue, était un peu limité surtout en ce qui concerne l'animation. Nous avons préféré avoir un autre point de référence et de comparaison : la bibliothèque pour enfants de Vaulx-en-Velin. Dès lors, notre réflexion a dépassé le simple cadre de l'animation pour s'étendre à un plus grand nombre de questions.

Ce qui nous a intéressé dans ces deux exemples, c'est qu'ils soient situés dans des quartiers géographiquement bien circonscrits, avec une forte concentration de population enfantine et construits récemment. Ceci nous a permis de mieux approfondir le problème de la bibliothèque en tant qu'équipement socio-culturel dans un quartier, dans une commune. D'autre part, nous avions à La Duchère une bibliothèque annexe avec tous les problèmes que cela peut poser et à Vaulx nous nous trouvions devant une bibliothèque à statut municipal.

### Sources et méthodes

Notre méthode de travail et d'enquête n'a pas un caractère scientifique. Nous avons d'abord effectué un travail bibliographique, pour nous apercevoir que les 3/4 de nos références n'offraient pas d'intérêt dans la perspective où nous nous situons. Au fil du texte, des numéros renverront à une bibliographie située à la fin de notre étude et relativement restreinte puisqu'aucun travail d'ensemble n'a été mené sur ces questions.

#### I La Duchère

Une bonne partie de notre travail concernant La Duchère repose sur un questionnaire que 127 enfants ont rempli entre le 15 Avril et le 15 Mai. Ce questionnaire est très imparfait. Nous n'avons pas une formation de psychosociologues et plusieurs questions sont mal formulées, mi-ouvertes, mi-fermées. Faute d'avoir testé préalablement notre enquête, nous avons commis quelques erreurs. Cependant, nous avons pu recueillir des renseignements intéressants et le dépouillement n'a pas posé de problèmes. A peu près 75% des quest

onnaire ont été remplis avec notre aide ou avec l'aide des bibliothécaires sans toujours éviter les risques d'induction ou d'interprétation des réponses mais le questionnaire constituait un bon moyen pour entrer en contact avec les enfants et bavarder avec eux. Les autres questionnaires ont été remplis par les enfants seuls, une pile de feuilles étant en permanence à leur disposition sur la banque de prêt. Certains ont demandé pour quelles raisons on les interrogeait, mais tous ont répondu sérieusement et beaucoup ont paru intéressés par notre travail. Nous n'avons pas établi de tranche d'âge particulière à interroger et l'éventail des âges va de 6 à 16 ans, bien que la bibliothèque ne s'adresse qu'aux enfants jusqu'à 11 ans. Nous avons également interrogé un certain nombre de personnes dans le quartier au centre social, dans les écoles, à la paroisse.

## II Vaulx-en-Velin

A Vaulx-en-Velin, nous n'avons pas utilisé de questionnaire, mais nous avons rencontré des membres de la municipalité, une des responsables de l'A.P.A.C. et quelques enseignants. Nous avons bien sûr recueilli de nombreux renseignements à la bibliothèque même.

Que ce soit à La Duchère ou à Vaulx, la collaboration la plus précieuse et la plus indispensable a été celle des bibliothécaires qui nous ont fait partager leurs expériences et leurs interrogations, et ont accepté avec le sourire que nous venions troubler quelque peu la vie de leur bibliothèque. Nous tenons tout particulièrement à les remercier ici.

Dans nos deux enquêtes, le plan suivi est sensiblement le même.

### I Situation sociologique

### II Activités de la bibliothèque

### III Rapports avec les autres équipements et avec l'école.

L'enquête sur La Duchère est plus générale et examine longuement les rapports avec l'école, l'enquête sur Vaulx est davantage centrée sur les problèmes d'animation.

Enfin, diverses annexes et plans permettront de mieux suivre notre exposé.

I

L'ANNEXE DE LA DUCHERE

Etude d'ensemble

La Bibliothèque pour enfants de La Duchère : Approche sociologique

Notre réflexion sera facilitée par l'existence d'une enquête menée en Avril 1972 par des étudiants de l'Université de Lyon II. (I) Cette enquête donne un certain nombre de chiffres et de précisions qui constituent des points de référence précieux. Selon les responsables du Centre Social, il n'y a pratiquement pas de correctifs à apporter aux chiffres qui sont donnés, le nombre d'habitants et leur répartition socio-professionnelle étant demeurés stables. Outre les observations que nous avons pu faire sur place, nous disposons grâce à notre questionnaire de l'adresse des enfants et de la profession de leurs parents.

Pour mieux caractériser le quartier, citons quelques lignes de l'enquête de 1972 : "La Duchère est située entre deux routes nationales (N6 et N89) et depuis l'ouverture de la portion d'autoroute A7, à 10 minutes du sud de Lyon. On y trouve un certain nombre de centres commerciaux qui ont été ouverts dès la création de ce quartier. On trouve actuellement sur place tout ce qui est nécessaire tant sur le plan commercial que sur le plan des loisirs. L'ensemble paraît organisé en village. La desserte de La Duchère est assurée par les T.C.R.L. trois lignes la reliant aux gares de Perrache et des Brotteaux."

En 1972, le quartier comptait 21 350 habitants répartis dans 5616 logements, soit 3,82 personnes par logement. La répartition s'effectue ainsi :

Enfants de moins de 5 ans	Etudiants	Actifs	Retraités
	Ecoliers		Sans profession
3360 = 15,70%	6066 = 28,40%	39,40%	3540 = 16,50%

La bibliothèque pour enfants se trouve intégrée au centre administratif en face de la tour panoramique, à proximité d'un centre commercial particulièrement animé. Elle est située au premier étage, le rez-de-chaussée étant occupé par une bibliothèque d'étude. Il n'est pas négligeable que la bibliothèque ait pignon sur rue, avec une façade vitrée moderne, supprimant cet obstacle psychologique que crée toujours un bâtiment trop imposant ou d'aspect rébarbatif. Le fait que la bibliothèque soit installée au milieu

.../...

de services publics (Sécurité Sociale, PTT, etc) a aussi son importance : la bibliothèque devrait être considérée comme un vrai service public facilement reconnaissable et indentifiable pour chacun. Le local est facilement accessible à tous les habitants du quartier.

Notre questionnaire permet d'établir la provenance géographique des enfants fréquentant la bibliothèque. Sur 127 enfants ayant participé à l'enquête, 113 donnent une réponse exploitable à ce sujet. Les trois quartiers de La Duchère sont représentés :

- 81 enfants viennent du Plateau
- 16 enfants viennent de la Sauvegarde
- 9 enfants viennent de Balmont

3 enfants habitent dans la commune tout proche de Champagne au Montd'Or, 1 à Dardilly, 1 à Ecully où vient pourtant de s'ouvrir une section-enfants et 2 à Lyon (Vaise et La Croix-Rousse). On remarquera simplement que les enfants habitant sur le Plateau sont les plus proches de la Bibliothèque et d'autre part que c'est là que se trouve la plus forte concentration d'habitations. La Sauvegarde est le quartier le plus populaire avec les immeubles les plus modestes. Balmont est le quartier le plus éloigné de la bibliothèque. Les enfants n'habitant pas le quartier sont à l'école à La Duchère ou font partie des quelques non-inscrits qui viennent rejoindre des camarades le mercredi.

Les réponses à notre questionnaire confrontées aux chiffres de l'enquête de 1972 apportent des éléments intéressants concernant la composition sociologique du public de la bibliothèque. Les chercheurs de l'Université de Lyon II avaient divisé les habitants du quartier en 5 catégories :

- Patrons, cadres supérieurs, professions libérales
- Cadres moyens
- Employés
- Ouvriers
- Divers

.../...

.../...  
 Nous avons adopté les mêmes dispositions dans le dépouillement de notre questionnaire. Ceci permet de mettre en parallèle la répartition sociologique des habitants du quartier et la composition du public de la bibliothèque pour enfants.

La Duchère 1976

Catégories	Patrons Prof. Lib. Cadres Sup.	Cadres Moyens	Employés	Ouvriers	Divers Retraités Sans Prof.
Enquête 1972	11,20%	20,20%	25,60%	27,80%	15,20%
Enquête bibliothèque 1976	2,70%	10,30%	43,80%	36,10%	2,70%

Bien sûr, il ne faut pas accorder à nos chiffres une valeur scientifique et absolue à laquelle ils ne prétendent pas. Cependant, ce rapprochement est assez éclairant. Ce qui est le plus frappant, c'est que la majorité du public se recrute chez les enfants d'ouvriers et d'employés dont le pourcentage est beaucoup plus élevé que dans l'enquête de 1972 portant sur tous les habitants du quartier. Ceci est d'autant plus intéressant que l'enquête menée à Bron(2) l'an passé ne faisait pas du tout apparaître le même phénomène.

BRON 1975

Catégories	Cadres sup.	Cadres moyens	Employés	Ouvriers
Ensemble de la commune	12,20%	17,20%	19,40%	40,80%
Enquête bibliothèque 1975	16,30%	31,60%	11,20%	31,40%

.../...

Contrairement à ce qui se passe à Bron, le public de La Duchère ne reflète pas vraiment la composition sociologique du quartier. Cela nous permet déjà de tirer quelques conclusions :

1) une annexe pour enfants est un équipement socio-culturel ouvert à tous et n'opère pas de ségrégations entre classes sociales.

2) Une annexe trouve tout naturellement son public et touche plus facilement un public populaire qu'une bibliothèque centrale.

3) contrairement à ce que l'on prétend parfois, la bibliothèque n'est pas réservée aux enfants déjà privilégiés culturellement.

Cette bibliothèque correspond effectivement à une demande et à un besoin, d'une manière spécifique, puisque les enfants sont sollicités dans le quartier par un certain nombre d'autres activités. Autre exemple significatif : on relève dans notre enquête au moins 25 enfants de travailleurs immigrés, soit 19,60% des enfants ayant répondu au questionnaire. Quel est l'équipement socio-culturel qui peut prétendre faire se côtoyer dans les mêmes activités et sans difficulté des personnes de milieux sociaux et de niveau culturel différents ? La bibliothèque remplit ici une mission d'intégration sociale qui suffirait à elle seule à justifier son existence. Nous reviendrons d'ailleurs sur ces problèmes à propos des activités de la bibliothèque.

Nos observations portent ici sur la profession du père ou de la mère lorsqu'elle est seule avec ses enfants. Nous n'avons pas pu rencontrer de parents, par manque de temps, ceci constituerait pourtant une source d'information très précieuse .

Nous pouvons étudier maintenant la répartition par âge et par sexe des enfants interrogés :

6 ans : I	7 ans : 5	8 ans : 4	9 ans : 2	10 ans : 14
11 ans : 18	12 ans : 46	13 ans : 19	14 ans : 10	15 ans : 3
16 ans : I				

.../...

.../...

D'après ces chiffres, on voit que les lecteurs de II à I3 ans forment 41,70% des enfants que nous avons interrogés. Quand, par ailleurs, on considère que 60 enfants sur 127 assignent à la bibliothèque une fonction documentaire, on peut avancer que l'entrée en sixième et l'arrivée au C.E.S. créent chez l'enfant de nouveaux besoins de lecture qui ont aussi une origine psychologique. On pourra être surpris par le petit nombre d'enfants de moins de 10 ans. C'est en fait qu'ils sont peu nombreux à être inscrits et que d'autre part leurs difficultés d'écriture ont pu parfois les gêner pour remplir un questionnaire. Mais nous redisons ici que nous n'avions pas choisi un échantillon particulier de lecteurs, à-priori. Le nombre des 14-15-16 ans est également réduit, et il s'agit essentiellement de filles. La bibliothèque pour enfants ne s'adresse plus vraiment à elles, en règle générale. Il y aurait eu lieu d'examiner dans quelles conditions s'opère le passage à la section adultes située dans le Centre Social, dans la 5ème avenue toute proche. On peut d'ailleurs regretter la séparation entre les locaux destinés aux enfants et ceux destinés aux adultes. La bibliothèque d'étude située au rez-de-chaussée s'adresse, elle, aux étudiants. On pourrait envisager la création d'un fonds de documentaires communs aux deux étages qui réduirait les inconvénients de la séparation avec la section-adultes.

70 filles et 57 garçons ont répondu à notre enquête, mais ces chiffres ne permettent pas d'interprétation sérieuse.

Maintenant que la bibliothèque pour enfants est bien située par rapport à son environnement, nous allons examiner son fonctionnement et les diverses activités qu'elle offre aux enfants du quartier.

La Bibliothèque pour enfants de La Duchère : Activités et Fonctionnement

La bibliothèque pour enfants de La Duchère dépend directement de la bibliothèque centrale de la Part-Dieu qui procède aux acquisitions de livres pour toutes les annexes. L'annexe ne gère donc pas un budget propre. La centralisation des acquisitions constitue une facilité sur le plan du catalogage et de l'équipement des livres notamment. Nous nous sommes efforcés d'analyser les rapports de la centrale et de l'annexe et pour cela nous avons interrogé le conservateur responsable de l'ensemble des bibliothèques pour enfants de la ville de Lyon. Selon lui, la coordination entre la centrale et les annexes se fait très mal. Sont en projet des réunions périodiques où les bibliothécaires des différentes annexes mettraient en commun leurs réalisations et leurs expériences. Le conservateur reconnaît qu'il ne sait pas toujours très bien ce qui se passe dans chaque annexe. Cependant, il exclut la possibilité de donner plus d'autonomie aux annexes, car tout est centralisé pour des raisons administratives : 7500 livres ont été traités en 1975 par le service-enfants de la Part-Dieu. Chaque annexe doit en Septembre faire une liste du matériel dont elle aura besoin (par exemple, matériel de linogravure pour La Duchère). On n'envisage pas pour l'heure d'activités communes à toutes les annexes et à la Part-Dieu, comme des expositions itinérantes.

Du côté de l'annexe, si l'on considère les liens avec la centrale comme indispensables et profitables, en ce qui concerne l'équipement des livres par exemple, on aimerait plus de souplesse, moins de lenteur dans les rapports avec la centrale. Un livre demandé à la centrale arrive très longtemps après que la demande a été formulée. C'est une évidente contre-partie des commodités offertes par la centralisation administrative. D'autre part, il faut tenir compte de la personnalité de chaque annexe. L'une va toucher des enfants de milieu urbain relativement favorisés sur le plan culturel, une autre va se trouver implantée dans un quartier très populaire. Les besoins sont-ils obligatoirement les mêmes ? C'est cette même réflexion qu'approfondit un article paru dans le bulletin des bibliothèques de France de Juillet 1973(3) et qui insiste sur l'importance d'une étroite collaboration entre centrale

.../...  
 est annexe. Nous en citons un extrait : "De plus en plus, la vie moderne veut que les quartiers aient tendance à se replier sur eux-mêmes. Disposant sur place de tout ce dont ils ont besoin, leurs habitants préfèrent rester chez eux pendant leurs périodes de travail et s'évader loin de leur domicile les jours de repos. Il faut que la succursale reste un de leurs pôles d'attraction et en conséquence se montre toujours dynamique. Ne pouvant offrir les mêmes services que la centrale dont elle dépend, elle est tenue à un renouvellement constant, et des livres qu'elle offre au choix de ses utilisateurs et des activités qu'elle peut éventuellement proposer. Cela suppose qu'elle maintienne des liens extrêmement étroits avec l'établissement principal dont elle dépend, et éventuellement avec les autres annexes. Intervient ici la notion de réseau, chaque bibliothèque centrale ou de quartier étant un élément d'un ensemble ayant les mêmes objectifs."

La bibliothèque pour enfants de La Duchère comprend une grande salle destinée au prêt et à la lecture et une petite salle réservée aux animations du mercredi et du samedi. Reste une toute petite pièce sans destination précise et qui pourrait être affectée à un fonds de livres pour éducateurs. (nous en parlerons dans la partie consacrée aux rapports avec les écoles.) La bibliothèque contient environ 5000 livres. outre le problème de la coupure avec la section adultes, l'actuelle disposition des locaux entraîne plusieurs autres inconvénients. D'abord, les enfants, à qui il n'est pas question d'imposer un silence absolu, gênent parfois les lecteurs de la bibliothèque d'études située au rez-de-chaussée. D'autre part, la salle d'animation est vraiment exiguë, si l'on veut intéresser aux activités un nombre toujours grandissant d'enfants. Enfin, un local consacré à la lecture silencieuse semble indispensable, car si les enfants aiment parler entre eux autour d'un livre ou travailler à plusieurs sur un sujet d'exposé par exemple, à d'autres moments ils aiment à s'isoler pour se plonger dans un roman ou un documentaire qui les passionnent. Au fond, chaque salle doit correspondre aux besoins essentiels des enfants :

- |   |                   |
|---|-------------------|
| -Activités en groupe                      | Salle d'animation |
| -Rencontres, travail et lecture en commun | Salle de prêt     |
| -Lecture silencieuse                      | Salle de lecture  |

.../...  
 Il faut que ces salles conservent des dimensions accueillantes, presque "familiales" et facilitant le contact tout en restant adaptées aux besoins du quartier. Nos collègues enquêtant à Bron (2) l'an passé vont dans le même sens : "dans le cas des enfants, il nous paraît impossible de dissocier des besoins de lecture, les besoins de relations affectives. Seules de petites unités d'accueil peuvent permettre l'expression et la prise en charge de cette demande affective."

Ces problèmes de locaux sont liés bien sûr aux problèmes de personnel. Trois personnes assurent le fonctionnement de la bibliothèque : 2 employées de bibliothèque dont l'une est titulaire du C.A.F.B. et une vacataire. Toutes trois sont employées à mi-temps. Le mercredi pour l'heure du conte, viennent se joindre à elles 2 stagiaires-jardinières d'enfants de l'Ecole de Service Social du Sud-Est. Une vieille dame du quartier est venue récemment aider les enfants à réaliser des marionnettes. Sans remettre en question l'indispensable présence de bibliothécaires vraiment qualifiées, cette intervention est très sympathique et met l'accent sur le contact entre la bibliothèque et les habitants du quartier.

La présence d'une personne à temps complet pourrait peut-être donner davantage de continuité aux activités de la bibliothèque, mais à l'heure actuelle le fonctionnement du service et la répartition des tâches ne semblent pas poser vraiment de gros problèmes. Cependant, il convient de rester attentif à ce problème comme le souligne Régis Meyret dans un numéro tout récent de "Résonance", (4) à propos des bibliothèques de l'agglomération lyonnaise : "Il convient de ne pas se réjouir trop vite, car les besoins à satisfaire dans ce domaine de base de la culture populaire sont immenses. Et si les investissements en bâtiments sont à peu près satisfaits, les moyens de fonctionnement restent notoirement insuffisants. Ils n'ont pas suivi, et de loin, la multiplication des mètres carrés, ni l'augmentation du nombre des volumes prêtés."

Les horaires d'ouverture de la bibliothèque sont les suivants :

Mardi		Mercredi	de 14H à 19 H
Judi	de 15 H à 19 H		
Vendredi			

.../...

.../...

On voit que la bibliothèque est largement ouverte aux enfants aux heures de la semaine où ils sont libres. L'obstacle-temps qui joue dans de nombreuses bibliothèques pour adultes ne compte pas ici. C'est important à souligner. Nous avons demandé aux enfants quand ils venaient le plus volontiers à la bibliothèque.

Donnons d'abord leurs réponses ; nous les analyserons ensuite.

Viennent après la classe : 66

Viennent le Mercredi : 48

Viennent le Samedi : 33

Il faut tenir compte du fait que de nombreux enfants ont donné plusieurs réponses. 3 viennent après la classe, le Mercredi et le Samedi, 7 viennent après la classe et le mercredi, 1 vient après la classe et le samedi.

Nous donnerons également tout de suite les réponses à une question directement liée à la précédente : pourquoi viens-tu à la bibliothèque ? trois hypothèses

- étaient données aux enfants : -Pour prendre des livres (albums, romans)
- Pour chercher de la documentation pour l'école
- Pour participer aux activités (heure du conte, ronde des livres).

Là encore un certain nombre d'enfants a donné deux réponses.

Prendre des livres (seule réponse) 65

Prendre des livres (avec une autre réponse) 39

Chercher de la documentation (seule réponse) 19

Chercher de la documentation (avec une autre réponse) 60

Pour les activités (seule réponse) 2

Pour les activités ( avec une autre réponse) 5

Donc 66 enfants viennent après la classe et certains précisent même leur jour favori 5 viennent le jeudi, 1 le vendredi, 1 le mardi. A lire ces réponses, on sent que pour de nombreux enfants la venue à la bibliothèque rentre dans le cadre d'une vie déjà bien organisée par ailleurs comme pour d'autres activités de loisir, comme à l'école. Beaucoup viennent pour faire leurs devoirs ou pour rechercher de la documentation pour l'école : 51,90% des enfants. Sans doute beaucoup d'enfants manquent de placechez eux pour travailler ou n'y

.../...

.../...

trouvent pas le calme nécessaire à cause de la présence de très jeunes enfants par exemple. D'autre part, la bibliothèque leur offre aussi la possibilité de travailler à plusieurs et surtout de recueillir de la bibliothécaire une aide que le plus souvent ils ne peuvent obtenir chez eux. A cela est lié le rôle documentaire que beaucoup d'enfants assignent à la bibliothèque. Nous reviendront sur ce problème dans la troisième partie de notre travail à propos des rapports de la bibliothèque et de l'école.

Les motivations des enfants venant le mercredi sont nombreuses. C'est bien sûr un jour de congé pour eux et l'ambiance de la bibliothèque, ce jour là est bien particulière. La plupart des enfants viennent par petits groupes, ce qui s'explique aisément dans un quartier où tous les habitants sont habitués à se retrouver nombreux aussi bien dans les immeubles que lorsqu'ils sortent pour faire des courses. D'autre part, la bibliothèque est de tous les équipements mis à la disposition des jeunes dans le quartier le seul dont l'accès soit entièrement libre et gratuit. De plus, on observe que les enfants regrettent toujours davantage à entrer dans des structures plus ou moins contraignantes. On n'est pas "obligé" de venir à la bibliothèque et au fond c'est pour cela qu'on y vient. Pour les enfants, ce long après-midi est l'occasion de retrouver des camarades et l'on discerne la fonction de relation que joue une bibliothèque pour enfants et qu'on ne retrouve pas forcément dans une section-adultes. Pour quelques enfants, le mercredi évoque l'heure du conte qui réunit chaque mercredi matin à peu près 25 enfants inscrits au début de l'année scolaire.

Les lecteurs du samedi sont également nombreux malgré les départs en week-end. Certains participent à un atelier de poésie où alternent les projets de montages audio-visuels, les exercices de déconditionnement ( la poésie, ce n'est pas seulement la fable de La Fontaine apprise à l'école), l'écriture des poèmes qu'on affiche ensuite sur un grand panneau dans la salle de lecture. Dans le domaine des activités proposées aux enfants, on ne saurait oublier le rôle qu'ils tiennent eux-mêmes dans les opérations de prêt. Cette activité a un double avantage, d'une part, elle donne aux enfants une responsabilité réelle d'autre part, elle permet aux bibliothécaires d'être plus attentives aux choix

.../...

.../...

des enfants par exemple.

On le voit dans les chiffres que nous avons recueillis, le besoin de lectures de fiction ou documentaire est grand chez les enfants. Chacun peut emprunter 2 livres pour une durée de quinze jours, mais ce chiffre peut varier suivant les catégories d'âge et suivant la nature des livres empruntés. De plus 92 enfants nous ont dit qu'ils empruntaient un ou plusieurs livres chaque fois qu'ils viennent à la bibliothèque, ce qui confirme leur appétit de lecture. Il peut être instructif à ce sujet d'examiner les statistiques de prêt entre Janvier 1975 et Mars 1976, nous laissons volontairement de côté les mois de juillet et août durant lesquels une simple permanence est assurée.

Mois	Janv	Fev	mars	avril	mai	juin	juil	août
Prêts	2258	1884	1871	1788	1909	1871	"	"
Inscriptions	46	30	25	32	21	12	"	"
Radiations	5	3	5	0	3	8	"	"

Mois	Sept	Oct	Nov	Dec	Janv	Fév	Mars
Prêts	"	2148	1785	1495	1910	1593	1405
Inscriptions	36	49	40	17	29	20	23
Radiations	12	13	0	0	0	0	1

La moyenne mensuelle des prêts est donc de 1825, de 32 inscriptions par mois et de 4 radiations. Cette moyenne semble honnête, mais certains chiffres appellent quelques commentaires. Les chiffres de Janvier en ce qui concerne les prêts sont généralement forts. En fait ils correspondent à une période de froid qui incite à rester chez soi à lire. D'autre part, c'est une période de fort travail scolaire. Les 2147 prêts enregistrés au mois d'octobre coïncident avec la rentrée scolaire. On compte d'ailleurs 49 nouveaux inscrits ce mois-là. Cependant, on assiste à une baisse des chiffres au cours de 1976 et par rapport à 1975. Les bibliothécaires ont du mal à s'expliquer ce phénomène. Les chiffres atteints n'en demeurent pas moins honorables.

De ces réponses et de ces chiffres, on peut aisément retirer la conviction que la bibliothèque atteint son but essentiel. Monsieur Bouvy, dans la revue "Lecture et bibliothèques"<sup>(5)</sup> formule bien cet objectif de toute bibliothèque : "Le meilleur départ pour toute animation, c'est d'offrir à tous les lecteurs dans les meilleures conditions des livres, le plus grand nombre de livres. C'est déjà une forme d'animation et qu'on ne trouve pas hélas dans toutes les bibliothèques. Il ne faut pas que l'animation ne soit qu'un cache-risère." Les enfants confirment cette idée dans leurs réponses : 101 voient dans le prêt de livres l'activité primordiale de la bibliothèque. 92 empruntent des livres chaque fois qu'ils viennent.

Cependant, d'autres activités sont proposées aux enfants, essentiellement l'heure du conte, le mercredi matin.

25 enfants, nous l'avons dit plus haut, y participent. Pendant une ou plusieurs séances, les enfants réalisent un certain nombre de travaux autour d'une histoire qu'on leur raconte, autour d'un livre d'images passé à l'épiscopo. Cito les techniques employées depuis le début de l'année scolaire : collage collectif, masques et marionnettes, peinture, initiation à l'aquarelle, maquettes, collages à l'imitation d'Arcimboldo, fabrication de chapeaux, réalisation d'un livre, fabrication de dispositifs, initiation à la technique du pochoir.

Dans notre questionnaire, plusieurs questions touchaient ce problème de l'animation. Six enfants sur les 127 interrogés disent participer à l'heure du conte, 7 disent avoir emprunté un livre utilisé lors de cette activité. Enfin, un bon nombre d'enfants semblait ignorer l'existence de cette activité. Bien sûr, nos questions étaient parfois mal formulées et il faut bien se garder de généraliser ou de condamner toute forme d'activités à la simple lecture de ces chiffres. Mais pourtant, on peut se demander si l'heure du conte telle qu'elle est pratiquée à La Duchère est une activité indispensable et si elle ne détourne pas la bibliothèque de son rôle essentiel centré sur le livre. A lire les rapports de stage des jardinières d'enfants participant à l'heure du conte, on perçoit que le livre n'est pas ressenti comme premier dans ces activi-

tés. Le livre est prétexte à s'initier à une technique bien précise et le rapproche que les stagiaires font à ces séances est de ne pas permettre, à cause de leur brièveté, l'approfondissement des techniques présentées. Si l'heure du conte ne débouche pas sur un meilleur rapport de l'enfant et du livre, mérite-t-elle qu'on y <sup>n</sup>cosacre du temps et du matériel. D'autant plus que la bibliothèque que n'est pas la seule à proposer des activités manuelles aux enfants dans le quartier. Le centre social organise chaque semaine des ateliers manuels et même des cours de cuisine. Donc, oui à l'animation, mais à n'importe quel prix, et sans jamais perdre de vue le lien avec le livre qui fait la personnalité et l'originalité de la bibliothèque. L'activité-poésie du samedi nous apparaît comme plus spécifique du travail qui peut être mené dans une bibliothèque.

Dans ce domaine, les enfants répondent à la question : "Quelles activités souhaiterais-tu à la bibliothèque?" font preuve de beaucoup de bon sens et d'imagination. 54 enfants sur 127 interrogés proposent des activités. En ce qui concerne les enfants n'ayant pas répondu à cette question, il faut tenir compte du fait que certains interrogés à brûle pourpoint ne savaient que répondre. D'autres attribuent à la bibliothèque un rôle essentiellement fonctionnel de prêteuse de livres.

Voici quelles sont les activités proposées par les enfants :

Travaux manuels-Dessin-Bricolage	9
Discussions autour d'un livre	7
Service de prêt	6
Heure du conte	5
Audio-visuel	4
Expositions	4
Histoires racontées	4
Poésie	2
Sauvegarde des animaux en péril	2
Marionnettes-Théâtre	2
Activités sur les O.V.N.I.	1
Photo	1

17 enfants ne proposent pas d'activités, mais acceptent d'en préparer, ce qui est plutôt sympathique. 6 proposent des activités, mais ne souhaitent pas les préparer.

celles

On retrouve dans les activités déjà menées à la bibliothèque (Heure du conte, service de prêt, poésie) ou des activités qui ne peuvent être menées que dans le cadre de la bibliothèque, à l'exception des travaux manuels et du bricolage déjà pris en charge par le centre social.

Ce sont les enfants de 11-12-13 ans qui aimeraient discuter autour d'un livre et ce besoin d'expression mérite d'être noté. Ceci nous amène à dire que le besoin d'une animation autour du livre est effectivement ressenti par les enfants et que c'est dans cette optique qu'il faut concentrer les efforts et les moyens. Il y a au moins deux types d'activités qui peuvent être réalisées au niveau de la centrale. D'abord les expositions autour d'un thème réalisées dans une bibliothèque devraient "tourner" ensuite dans les autres annexes et à la centrale. Ce serait d'ailleurs un excellent moyen d'amorcer une plus grande collaboration entre les bibliothèques. D'autre part, il serait intéressant d'organiser des rencontres entre les enfants et les auteurs. On ne voit pas pourquoi les bibliothèques ne feraient pas ce que réalisent de manière moins désintéressée certaines librairies.

Il convient donc, on le voit, à partir peut-être, dans un premier temps, des souhaits exprimés par les enfants de recentrer les activités d'animation sur le livre, comme cela est déjà réalisé à Vaulx-en-Velin par exemple.

LA BIBLIOTHÈQUE ET L'ÉCOLE

Le quartier de La Duchère ne comprend pas moins de 6 groupes scolaires d'enseignement élémentaire et 2 C.E.S. Nous avons essayé d'analyser les rapports qui existaient entre l'école et la bibliothèque pour enfants. L'enfant prend contact avec la lecture et le livre à l'école par le biais de l'apprentissage de la lecture. La bibliothèque a les lecteurs que l'école a faits. L'école doit donc être un lieu de lecture et comporter des livres non scolaires. C'est le rôle que joue une bibliothèque d'établissement, voire une bibliothèque de classe. Notre questionnaire nous fournit quelques renseignements à ce sujet.

A la question : Y a-t-il une bibliothèque dans ton école ? 106 enfants répondent par l'affirmative et 85 y empruntent des livres. Les réponses ne précisent pas s'il s'agit d'une simple armoire à livres dans un coin de la classe ou d'une bibliothèque plus importante. A la lecture de ces chiffres, il apparaît qu'à peu près tous les enfants peuvent trouver des livres à l'école. Cependant, un certain nombre d'enfants ont assorti la question : "Y empruntes-tu des livres?" de commentaires personnels que nous citons pêle-mêle :

- "De temps en temps, quand je peux y aller, mais elle n'est pas toujours ouverte à tout le monde et on doit y aller avec des professeurs."

- "Bof!"

- "Oui, ceux qui sont bien, mais ils sont rares."

- "Pas toujours"

- "Des fois"

- "On ne peut pas les emporter chez soi."

- "Juste pendant les heures de classe."

Ce qui se dégage de ces observations spontanées, c'est que les bibliothèques scolaires que fréquentent les enfants pèchent à la fois en ce qui concerne la composition du fonds et en ce qui concerne ses conditions d'utilisation. Ceci s'explique aisément. D'abord les 37,50 F alloués par enfant pour les fournitures scolaires ne permettent pas de renouveler régulièrement le fonds à moins de faire appel aux dons des enfants (ce qui constitue le plus souvent une mauvaise

.../...  
 solution, car les livres apportés sont en règle générale de mauvaise qualité) ou à leur participation financière.

A ce sujet, voici ce que déclaraient les participants d'une journée d'études sur le livre, la bibliothèque et l'enfant organisé par la revue "lecture et bibliothèques"<sup>(6)</sup> le 21 mai 1967 : "les participants condamnent de manière unanime les bibliothèques de classe dont le développement est conditionné par des moyens financiers insuffisants, aléatoires et vraiment par trop divers. Ils demandent leur suppression et leur remplacement par de véritables bibliothèques d'établissement. A ce propos, ils regrettent que, généralement, les architectes ne prévoient pas de salles réservées à la bibliothèque scolaire dans les plans qu'ils établissent pour la construction de nouveaux groupes scolaires."

Un instituteur interrogé nous a dit qu'il choisissait les livres à partir des catalogues des éditeurs et nous avouait son manque d'information sur la production des livres pour enfants. On voit donc le rôle qui est imparti à une bibliothèque pour enfants comme celle de La Duchère. Elle est à même d'offrir un service de qualité parce que le personnel y a reçu une formation spécifique et à cause de l'importance de son fonds.

La collaboration école-bibliothèque semble aller de soi et l'on s'attendrait à voir les enseignants profiter des services de la bibliothèque, or il n'en est rien. Au début de l'année scolaire, les bibliothécaires ont adressé une lettre à tous les enseignants et les instituteurs : elle est restée pratiquement sans réponse; cette année, seuls deux instituteurs ont accepté de tenter une expérience fort limitée. L'un vient toutes les trois semaines à la bibliothèque un après-midi pour faire emprunter des livres à ses élèves, une classe de cours moyen ayant de grosses difficultés scolaires. L'instituteur s'estime heureux d'avoir pu intéresser à la lecture quelques élèves, mais n'est pas très convaincu de l'efficacité de cette expérience. Selon lui, beaucoup d'enfants ne lisent pas les livres empruntés ou se contentent de bandes dessinées. Il trouve que "les jeunes femmes s'occupent bien des enfants". Un autre instituteur fait la même chose de manière beaucoup plus épisodique. Ces deux enseignants ne souhaitent pas tenter une expérience plus élaborée : animation autour d'un

.../..

livre, initiation à la recherche documentaire ou exposition. Pourtant, ils envoient volontiers les enfants chercher de la documentation à la bibliothèque. On a vu plus haut que 68% enfants sur 127 déclarent venir à la bibliothèque pour cela. Mais souvent, faute d'une initiation indispensable, ils se contentent de recopier des passages de livres sans discernement.

Les enseignements pour justifier leur attitude mettent en avant le manque de temps (ah, les programmes!), mais surtout ne semblent pas avoir saisi tout le parti qu'ils pouvaient tirer de la bibliothèque. On est tellement habitué au bénévolat en matière de bibliothèque, que la véritable compétence professionnelle des bibliothécaires n'est pas perçue par les instituteurs. Il ne s'agit pas pour nous d'instruire le procès de deux enseignants qui ont le mérite de tenter quelque chose. Ils ont fait découvrir la bibliothèque à de nombreux enfants et leur ont permis de s'y inscrire et d'y revenir seuls. On peut tout de même regretter ce manque de participation des enseignants. Et ceci, d'autant plus qu'un de nombreux endroits des expériences positives ont été menées. Citons Tours et ses tournées de bibliobus dans les écoles de la ville, Bron, une autre bibliothèque de l'agglomération lyonnaise où d'excellentes actions sont entreprises avec les écoles, Massy où la bibliothécaire présente son activité en ces termes (10): "L'apprentissage de la lecture n'est pas constitué uniquement par l'acquisition d'une technique. Il est tout aussi important que l'enfant, en apprenant à lire, n'associe pas la lecture à un exercice fastidieux, mais y prenne un véritable plaisir. Il faut qu'il puisse satisfaire son désir de rêve en découvrant le domaine de l'imaginaire. C'est pourquoi, il nous semble que les premiers contacts avec le livre sont déterminants pour l'avenir du lecteur-adulte. La bibliothèque présente en cela déjà un "environnement" favorable à la lecture, en mettant à la disposition des enfants des livres de qualité divers, adaptés à leur niveau de compréhension et à leur niveau affectif, en rapport avec leurs préoccupations quotidiennes ou propres à enrichir leur imagination. Comme l'a constaté une institutrice de C.E.I. "grâce à l'ambiance, le décor et l'organisation de la salle, les élèves les plus récalcitrants à cet exercice sont favorablement influencés". La bibliothèque apparaît donc comme un lieu où l'enfant se familiarise avec le livre et où les contacts

.../...

.../...  
 créent des motivations en faveur de la lecture."

Assurément, il y a quelque chose à tenter à La Duchère dans ce sens. Une des bibliothécaires a peut-être trouvé le moyen de faire venir les enseignants à la bibliothèque. Elle souhaite créer un fonds de livres de pédagogie et de psychologie à l'intention des éducateurs. Ceci peut constituer une occasion de contacts et de reconnaissance des compétences de chacun, bibliothécaires et enseignants. Cependant subsiste toujours le risque de "scolariser" la bibliothèque, qu'elle devienne une annexe de l'école au lieu d'en être le complément. L'enjeu est important, Mr Georges Jean le rappelait dans une conférence aux élèves de l'E.N.S.B. en affirmant que l'avenir de la bibliothèque pour enfants passe par ses liens avec l'école. "Livres et lecteurs à Lyon" nous fournit une conclusion qui va tout à fait dans ce sens (8):

"C'est au cours de la période scolaire que se forme ou se déforme le goût de la lecture, tout doit être mis en oeuvre pour que la lecture apparaisse aux enfants comme utile et agréable à la fois. Les éducateurs et les bibliothécaires ont donc un rôle à jouer pour développer le goût de la lecture en France. Aussi serait-il bon que des contacts s'établissent entre eux afin que soient fixés une ligne de conduite et les moyens d'action à utiliser."

Afin de mieux cerner de manière plus concrète, la relative difficulté des relations entre la bibliothèque et l'école, nous donnons en annexe la lettre adressée le 28 Octobre 1975 par les bibliothécaires aux enseignants du quartier.

"Cette lettre a pour but de vous faire connaître l'existence de la bibliothèque municipale pour enfants de La Duchère. Nous possédons un fonds d'environ 5000 volumes, tant romans que documentaires, ouvert aux enfants de 6 à 14 ans. Le prêt est gratuit, il se fait sur présentation d'une carte d'inscription. Cette carte s'obtient en apportant le livret de famille et une quittance de loyer. Cette carte est aussi gratuite.

Nous aimerions entrer en contact avec vous afin de mieux adapter nos achats de livres aux besoins des enfants. En effet, beaucoup d'entre eux fréquentent la bibliothèque et viennent y préparer des exposés, ou emprunter des livres

.../...

.../...  
demandés en classe en "lecture obligatoire".

Nous nous heurtons alors à deux types de problèmes :

-d'une part, notre fonds de livres comporte quelques lacunes auxquelles nous pourrions remédier si nous savions en début d'année scolaire quels grands thèmes seront retenus par les enseignants comme sujets d'exposés.

-d'autre part, dans le cas de lectures "obligatoires" nous ne disposons pas d'un assez grand nombre d'exemplaires pour satisfaire toutes les demandes. Là aussi, en connaissant la liste des ouvrages à l'avance, nous pourrions les commander.

Enfin, il nous paraîtrait intéressant que les enseignants se mettent en contact avec nous et puissent se rendre compte des possibilités qu'offre la bibliothèque, soit individuellement, soit au cours de visites avec leur classe.

En espérant votre prochaine visite, nous vous adressons nos sincères salutations.

On peut être surpris qu'une telle lettre soit restée pratiquement sans réponse !

La bibliothèque pour enfants de La Duchère

et les autres équipements socio-culturels. (3)

Pour mieux cerner cet aspect de notre enquête, nous avons demandé aux enfants quelles étaient leurs autres activités dans le quartier. 69 enfants sur les 127 interrogés nous ont donné une réponse. Restent 58 enfants dont la venue à la bibliothèque semble être la seule activité. On retrouve là les quelques enfants qui viennent à la bibliothèque tous les jours. Il faut également tenir compte du fait que les enfants sont déjà très pris par le temps scolaire et, qu'en dehors du mercredi et du samedi, il reste peu de place pour d'autres activités. Pour bien des enfants, il y a aussi toutes les activités qui ne sont pas menées dans le cadre d'un équipement du quartier et qui ont pour décor la rue ou l'espace libre devant l'immeuble, témoin cette réponse d'un enfant de 7 ans nous disant qu'en dehors de la bibliothèque, "il jouait aux cow-boys et aux indiens".

Voici les réponses données par les enfants :

Sport à l'école 31

Activités du Centre Social 19

Ces activités consistent en travaux manuels, cuisine, danse et chorale. Elles ont lieu le mercredi ou le soir dans la semaine.

Sport à la P.J.C (Judo ou Gymnastique) 3

Cinéma et sorties en car organisées par l'école 3

Activités organisées par la paroisse 5

Promenades en vélo dans le quartier 5

Il suffit de lire ces réponses pour voir que le quartier offre aux enfants un éventail d'activités assez large. C'est au milieu de ces activités que la bibliothèque doit affirmer son originalité en offrant des services que l'enfant ne peut retrouver ailleurs, donc tout entiers centrés sur le livre.

Cependant deux problèmes se posent. Tout d'abord, la fermeture de certains équipements en période de vacances scolaires, transforme la bibliothèque en garderie. Les bibliothécaires voient affluer des enfants qui ne lisent pas, qui n'empruntent

tent pas de livres, mais qui ne viennent là que parce que c'est le seul local ouvert. Si la bibliothèque doit assurer des carences de ce type, qu'on lui donne les moyens matériels de le faire, même si cela outrepassé son rôle. Il semblerait plus réaliste, cependant, de mener dans le quartier une concertation entre les divers animateurs pour mieux répartir les efforts dans ces périodes de vacances. Nous reviendrons sur ces problèmes de complémentarité entre les équipements d'un quartier ou d'une commune à propos de Vaulx-en-Velin.

La deuxième question qui se pose concerne les adolescents. Nous avons eu dans notre enquête quelques réponses de 15-16 ans alors que la bibliothèque s'adresse théoriquement aux enfants jusqu'à 14 ans. Cela s'explique par la difficulté du passage à la section adultes du centre social. Ce n'est pas la distance qui compte (les 2 sections sont à quelques mètres l'une de l'autre) mais le changement de style, car l'adolescent garde la nostalgie d'un espace vraiment conçu pour lui dans la bibliothèque pour enfants et qui vu son âge ne lui est plus adapté et il se retrouve dans un lieu sans doute moins accueillant.

Plusieurs fois, le mercredi après-midi, les bibliothécaires ont dû faire face à des bandes de jeunes adolescents venant semer le désordre dans la bibliothèque. Ces jeunes profitent, de l'aveu même des bibliothécaires, de la présence d'un personnel exclusivement féminin, pour créer une situation de conflit et un rapport de forces. Maintenant, une ou deux fois dans l'après-midi du mercredi, des agents viennent faire une ronde discrète dans les locaux. Il semble que ce moyen de dissuasion soit efficace et, malgré tout, pas trop voyant. Même si les adolescents répugnent à entrer dans des structures fixes, sans doute que leur agressivité témoigne d'un manque en matière d'équipements susceptibles de les accueillir. On retrouve un peu la même situation à Vaulx-en-Velin où les enfants sont nettement privilégiés par rapport aux adolescents.

I I

LA BIBLIOTHEQUE POUR ENFANTS

DE VAULX EN VELIN

Un bon exemple d'animation

## Ière partie : situation de Vaulx-en-Velin et de la bibliothèque

Située au Nord-Est de Lyon et à l'Est de Villeurbanne, Vaulx-en-Velin est une ville en pleine expansion. La majeure partie de sa population est regroupée dans la Z.U.P nouvellement édiflée entre le vieux Vaulx-en-Velin et Villeurbanne. Nous ne disposons que de peu de documents sur la ville même et sur son explosion démographique. Nous nous sommes servis essentiellement du résultat du recensement général de Mars 1975, des chiffres de la population scolaire fournis par la mairie et des programmes de logement entre 1971 et 1976. Ces quelques données, aussi réduites soient-elles, nous ont fait constater la rapide évolution de la ville. En Mars 1975, la ville, qui comptait en 1968, 20 755 habitants, avait une population de 36 900 habitants, soit une augmentation de 82,6 % depuis 1968. Les enfants d'âge scolaire représentent environ 26 % de cette population : à la rentrée de 1975-1976, il y avait 4359 enfants en maternelle et 5527 en primaire. Les chiffres sont très vagues pour la tranche d'âge supérieure : il y aurait, uniquement sur la Z.U.P, environ 1200 enfants de 12 à 16 ans.

La majeure partie de la population est constituée d'ouvriers ne trouvant plus de logements à Lyon et de moins en moins à Villeurbanne. Cependant cette situation est en train d'évoluer. Nous ne possédons malheureusement pas d'enquête sociologique qui nous aurait permis de donner, comme pour La Duchère, la composition exacte de la population. Néanmoins, nous pouvons nous reporter à la programmation des logements dans la nouvelle Z.U.P. Trois types d'habitations s'y côtoient : les P.L.R, c'est à dire les prix loyer réduit, les H.L.M locatifs et les immeubles de moyen standing. En 1971, 128 logements avaient été construits, dont 52% pour les P.L.R et 48% pour les H.L.M locatifs. En Juillet 1976, on aura construit 7009 logements en tout : 1410 pour les P.L.R, chiffre qui n'a pas bougé depuis la fin 1973, soit 20% des logements; 3577 H.L.M locatifs, c'est à dire 51% des logements, étaient déjà édiflés à la fin 1975. Le reste, soit 29%, actuellement

en cours de construction, est consacré à des immeubles de moyen standing. On peut donc en conclure que la population de Vaulx-en-Velin connaît une certaine évolution; de plus en plus de "cadres moyens" viennent s'installer dans la Z.U.P.

Cette population, à la différence de celle de La Duchère, peut trouver du travail sur place. Déjà plus de 1250 personnes ont une activité industrielle ou commerciale dans la Z.U.P même et l'on espère, d'ici 1980, la création d'au moins 2850 emplois. La nouvelle ville ne se veut donc pas une simple cité-dortoir, elle veut pouvoir offrir à ses habitants la possibilité de travailler sur place et devenir ainsi une ville à part entière. Cependant le déséquilibre emploi-logement restera important.

Comme à La Duchère, le lieu de résidence et le lieu de travail sont souvent séparés. Actuellement, toute la vie administrative, commerciale, culturelle tend à se déplacer du vieux centre vers la nouvelle Z.U.P, pour éviter que celle-ci ne devienne un bloc compact isolé du reste de la ville. Un centre-ville est donc en cours de création au coeur de la Z.U.P. Il a été baptisé le "Grand Vire" (cf. plan) et réunira un centre administratif, un centre commercial -ouvert en Mars 1976- et un centre culturel, composé d'un cinéma et d'un centre d'animation culturelle. En Juin 1974, Monsieur Many, maire de Vaulx-en-Velin (municipalité communiste) écrivait : "Le centre commercial du Grand Vire sera un véritable centre d'animation, de culture et de loisirs indispensable à la vie d'une cité moderne."

L'implantation dans la nouvelle Z.U.P est justifiée par le fait que presque la moitié de la population y demeure : 16 308 habitants sur un total de 36 900. Il est à remarquer que, dans le centre culturel, il n'est pas prévu de bibliothèque. Celle-ci ne trouverait-elle donc pas place dans la définition d'équipement culturel donnée par Monsieur Many?

Il existe une bibliothèque, près de la mairie, au centre de Vaulx, qui occupe deux pièces et regroupe les enfants et les adultes. Dans un des quartiers Nord de la Z.U.P (cf. plan) a été crée la bibliothèque pour enfants à laquelle nous consacrons ce travail. On envisage la création d'une autre bibliothèque au sud de la Z.U.P. Pourtant, on ne peut que regretter cette absence dans ce qui sera le nouveau centre de la ville et constater encore une fois que la bibliothèque n'est pas considérée comme indispensable là où se concentre l'activité d'une ville.

La bibliothèque pour enfants de Vaulx se trouve donc dans la nouvelle Z.U.P, mais à l'écart des autres centres de vie, à la différence de ce qui se passe à La Duchère. Cette implantation est due à un choix de la municipalité. Nous avons rencontré à la mairie le responsable du service de l'enfance dont dépend la bibliothèque. Il nous a dit qu'elle avait été volontairement implantée aux Poirettes (cf. plan) au coeur du quartier le plus défavorisé, composé presque uniquement de bâtiments à loyer réduit. D'autre part, cette bibliothèque est située au Nord, en bordure de la Z.U.P et devait constituer ainsi une charnière avec un quartier plus ancien de Vaulx. De ce point de vue, cela est un échec.

On ne peut que regretter cette limitation de l'impact d'une bibliothèque à un seul quartier. Ceci est encore accentué par le manque de signalisation. Il ne faut cependant <sup>pas</sup> en rejeter l'entière responsabilité sur la municipalité. En effet la bibliothèque n'est pas installée dans un local particulier, mais dans un L.C.R (local collectif résidentiel). Au congrès de Grenoble, en 1972, il avait été décidé que les promoteurs immobiliers seraient tenus de financer un certain nombre de mètres carrés sociaux (0,50 mètres carrés par appartement. On se mit à construire de petites salles disséminées dans chaque immeuble, donc totalement inefficaces.

ces. A Vaulx-en-Velin, tous ces mètres carrés sociaux ont été réunis et ont permis de constituer dans chaque quartier ces locaux collectifs résidentiels. Ce qui est regrettable, ce n'est pas l'implantation de la bibliothèque dans un L.C.R, mais que celle-ci ne soit pas étendue à tous les L.C.R. Il y aurait ainsi tout un réseau d'annexes, celle des Noirettes en étant une parmi tant d'autres.

Cette bibliothèque pour enfants a été créée en 1974. Elle procède de la volonté de la municipalité de tenter quelque chose dans ce domaine. En effet, avant la création de la bibliothèque, avait eu lieu une quinzaine sur "le livre et l'enfant" organisée par le centre culturel communal, avec l'aide de la "Librairie Nouvelle" de Lyon et de la bibliothèque pour adultes installée près de la mairie. Des conférences-débats avaient eu lieu avec Raoul Dubois. Un travail s'était fait avec des écrivains régionaux pour enfants, comme Alice Piguet. Il y avait eu également une sensibilisation au niveau scolaire : un livre était étudié par une classe et ensuite les auteurs venaient lire leurs oeuvres et parler avec les enfants. Cette expérience n'a pu se poursuivre faute de moyens, mais elle avait révélé un grand besoin parmi la population enfantine, fort importante comme nous l'avons vu plus haut. Aussi fut décidée la création d'une bibliothèque pour enfants, en dehors de la section de la Fairie, faute d'un local assez grand à cet endroit. Pour la municipalité, la bibliothèque des Noirettes joue un triple rôle : "l'enfant peut y emprunter un livre, il peut lire sur place et participer à l'animation. Une bibliothécaire dirige et organise l'accueil, le choix et l'organisation". C'est ce qui est déclaré dans le rapport des activités du service de l'enfance.

La création de cette bibliothèque se justifie par le nombre important d'enfants habitant à Vaulx. Il est cependant très dommageable de créer une section-enfants sans créer en même temps une section-adultes. Les

enfants s'habitueront à trouver une bibliothèque qui leur est spécialement destinée, pourront y faire ce qu'ils voudront, mais une fois dépassé l'âge limite, ils ne trouveront plus rien pour les satisfaire. Non seulement, ils n'auront pas une section-adolescents, ce qui n'est sans doute pas une bonne solution, mais la bibliothèque pour adultes est à deux kilomètres et ne leur offre qu'un éventail très réduit de titres. On offre donc tout aux enfants, mais rien n'est fait <sup>car</sup> ~~pour~~ la suite. Cette situation est comparable à celle de l'enseignement. Nos écoles maternelles se situent au premier rang en Europe, mais le fossé est large entre celles-ci et l'enseignement élémentaire. Ne se passe-t-il pas la même chose dans les bibliothèques? Or le rôle d'une bibliothèque pour enfants n'est-il pas de former des lecteurs adultes. C'est ce que rappelle Edmond Guéri dans son article sur la lecture publique en France : "La cause des bibliothèques publiques progressera énormément si ces enfants qui envahissent actuellement nos bibliothèques et nos bibliobus se souviennent encore de la rue qui y conduit lorsqu'ils seront devenus adultes". On peut comparer cette situation à celle de la bibliothèque pour enfants de Clamart. Tout y est fait pour l'enfant. Il y trouve des coins-détente pour la lecture silencieuse, il peut participer à différentes activités (imprimerie, aide aux bibliothécaires, etc...), exprimer ses choix pour d'éventuelles acquisitions; mais devenu grand, il doit s'en aller. On a tout fait pour éveiller en lui un intense besoin de lecture, mais on ne lui donne plus les moyens de le satisfaire ensuite. Comment s'étonner alors si certaines bibliothèques pour enfants subissent l'agressivité d'adolescents à qui rien d'autre n'est offert.

Cette situation de fait de la bibliothèque des Noirettes est encore renforcée par son régime administratif à part. Elle est rattachée au service de l'enfance, alors que l'autre bibliothèque municipale se rattache directement au budget municipal. Il en résulte donc un certain

imbroglio administratif, les deux bibliothèques ne dépendaient pas du même service! Pour le responsable du service de l'Enfance, il fallait placer toutes les activités concernant les enfants dans le cadre des activités culturelles de la ville. Ceci, en effet, ne peut être que souhaitable, comme nous essayons de le démontrer par la suite, mais pourquoi ce cadre ne serait-il pas un centre culturel municipal où pourrait être intégrée également la bibliothèque de la Mairie ou alors un service du livre qui est en projet actuellement? Ceci dit, la volonté de coordination de toutes les actions qui sont menées en faveur de l'enfance est parfaitement louable. En cela nous rejoignons l'idée d'Edmond Guérin qui déclarait dans un article déjà cité : "l'essentiel est que la bibliothèque puisse au moins s'intégrer dans une action culturelle voulue et organisée par la collectivité dont elle dépend."

Ce rattachement au service de l'enfance entraîne pour la bibliothèque des Noirettes de très nets avantages financiers. En effet, la municipalité de Vaulx-en-Velin, tenant compte du fort pourcentage représenté par la population infantine ( 26%), a décidé d'axer tous ses efforts sur les enfants. Aussi le service de l'enfance, avec 75 millions d'anciens francs, représente avec les dépenses scolaires et les divers équipements ( crèche, bibliothèque ), 47% du budget total pour 1975, chiffre énorme que nous avons vérifié à plusieurs reprises auprès des responsables. La bibliothèque touche à peu près 6% de ce budget. Elle a donc de très gros moyens, ce qui l'aide grandement, comme nous le verrons plus loin, dans sa politique d'animation.

Au point de vue personnel, la bibliothèque emploie 4 personnes. Il s'agit de personnel communal. Une personne tient le rôle d'une employée de bibliothèque ( sortie de livres, inscriptions... ) et d'ailleurs s'apprête à passer l'examen correspondant. Une autre vient à la bibliothèque 24h par semaine. Elle s'occupe de la préparation des livres, du prêt, contrôle

les commandes; elle prépare actuellement le C.A.F.B. La direction est assurée par une bibliothécaire à temps complet qui possède le C.A.F.B. Celle-ci est plus particulièrement chargée de la gestion de la bibliothèque et de l'animation. Enfin, il faut ajouter une animatrice vacataire qui vient 8 h par semaine et qui ne s'occupe que d'animation. La présence d'une telle animatrice est discutable, car mieux vaudrait initier les bibliothécaires aux techniques de l'animation. En effet, cette animatrice a eu du mal à comprendre que son animation devait être directement rattachée au livre. De plus, la présence d'une "animatrice professionnelle" engage la bibliothèque dans une voie qui n'est pas spécifiquement la sienne.

La bibliothèque des Noirettes a une surface de 150 mètres carrés répartis entre une grande salle de lecture, une salle destinée aux activités, une petite pièce où s'effectue le prêt et un petit hall d'exposition. Ce n'est évidemment pas entièrement suffisant, vu la forte fréquentation de la bibliothèque. Les locaux sont ouverts aux enfants de 1 à 13 ans. On peut s'étonner que des enfants aussi jeunes soient acceptés. La bibliothécaire explique qu'ainsi les enfants peuvent voir la bibliothèque, s'habituer à écouter des histoires très tôt et les parents peuvent envoyer leurs enfants seuls facilement par la suite à la bibliothèque.

L'inscription est de 1 franc par an. La bibliothèque est ouverte tous les soirs de 17h à 18h45, sauf le lundi, le mercredi de 9h à 12h, et de 14h à 17h et le samedi de 14h à 17h. Ce sont donc, comme à La Duchère, des horaires d'ouverture très larges. Les différentes séances d'animation organisées par la bibliothèque ont lieu le mardi de 17h à 18h45, le mercredi de 9h à 12h et de 14h à 17h, le samedi de 14h à 17h. Nous avons affaire ici à un cycle d'activités bien structuré, peut-être plus qu'à La Duchère. 960 enfants sont inscrits à la bibliothèque, mais une centaine n'est pas revenue depuis longtemps. En moyenne, la bibliothèque prête 69 livres par jour.

## 2ème partie : les activités proposées à la bibliothèque

Dans de nombreuses bibliothèques pour enfants, diverses activités autres que la lecture, sont proposées aux jeunes enfants. On l'a vu à La Duchère, il en est de même à Vaulx-en-Velin. Les bibliothécaires essaient ainsi de rendre leur bibliothèque plus dynamique et d'attirer le plus grand nombre de lecteurs. Il est vrai que, de cette façon, ils suppléent souvent à un manque d'équipements socio-culturels, mais ce n'est pas toujours le cas, et notamment à Vaulx. Il semble intéressant de connaître les raisons données par les différents responsables. Nous avons pour cela questionné le responsable du service de l'enfance à la Mairie et la bibliothécaire de Vaulx-en-Velin.

Pour le représentant de la municipalité, ce sont les enfants qui ont le plus besoin de "sécurisation" qui vont à la bibliothèque. Celle-ci doit donc être pour eux un centre d'accueil, ce n'est qu'après qu'il peut y avoir une animation en rapport avec les problèmes de la vie. Il est évident que la bibliothécaire n'avance pas les mêmes arguments. Elle reconnaît que la bibliothèque pour enfants se transforme parfois en garderie c'est ce qui se passe aussi à La Duchère et qui paraît inévitable partout. Cependant elle aspire à autre chose. Pour elle, l'animation doit exister et doit non seulement donner le goût de la lecture - elle a l'espoir de faire lire ceux qui ont le plus de difficultés - mais aussi donner des habitudes culturelles. Dans un article rédigé pour le journal local, elle déclare :

"l'animation doit favoriser chez l'enfant toutes les formes d'expression propres à aider à son développement intellectuel et artistique, à affermir sa personnalité... A partir de l'étude d'un thème, l'enfant ira de lui-même vers les livres, approfondira un aspect du thème choisi. Le but de l'animation est donc, à partir d'un sujet précis, d'éveiller le lecteur à d'autres thèmes d'intérêt de façon à ce que sa sensibilité intellectuelle progresse et soit sans cesse relancée, de façon à ce que l'enfant ait une plus juste compréhension de lui-même, des autres et de ce qui l'entoure."

La bibliothécaire de Vaulx a donc décidé, dès la création de la bibliothèque, d'offrir aux enfants quelques activités qu'elle voulait centrées sur le livre. Ainsi est née une animation-poésie. Un livre a été fabriqué par les enfants à partir d'un poster : les enfants ont effectué plusieurs dessins sur le thème proposé et après les avoir ordonnés, ont raconté une histoire. Également à ce moment-là a eu lieu une animation sur la pollution.

Généralement, c'est la bibliothécaire qui prend l'initiative des animations. Parfois, elles sont liées à une demande des enfants, ainsi pour l'animation-poésie. Les enfants ont également réclamé une animation théâtrale; celle-ci n'aura pas lieu, car la bibliothécaire ne se sent pas compétente dans tous les domaines. D'autre part, le manque de personnel entraîne l'abandon de certaines activités concernant notamment les tout-petits : ainsi il n'y a pas d'heure du conte à Vaulx. Une seule activité a été proposée aux 3-6 ans, au cours du quatrième trimestre 1975 : la fabrication de marionnettes. Une histoire a été créée et pour permettre aux enfants de retenir l'histoire, ils l'ont peinte.

Les enfants sont invités aux différentes activités par des affichages faits dans le hall d'entrée. Ils inscrivent alors leur nom. Les groupes pour les différentes animations ne peuvent être supérieurs à 10. Comme la demande de participation est très grande, la bibliothécaire a décidé de ne pas admettre un même enfant à deux animations différentes. La composition des groupes demeure fixe pendant toute l'animation, qui se prolonge en général durant tout un trimestre. Parfois, quand la demande est trop forte, on constitue deux groupes qui se succèdent dans la même après-midi. C'est ce qui s'est passé au cours du premier trimestre 1976 pour l'animation musicale. Les âges des enfants concernés varient suivant les différentes activités. Pour le groupe "pollution", il s'agit d'enfants plus âgés, ayant de 10 ans à 11 ans et demi. L'activité musicale a réuni des

enfants de 7 à 8 ans et demi, et des enfants de 9 à 11 ans. Quant à l'animation poésie, elle touche les enfants à partir de 9 ans.

Nous allons voir maintenant plus en détail les différentes activités qui ont été proposées aux enfants. Pour plus de commodité, nous nous limiterons à celles faites pendant l'année scolaire 1975-1976. Nous verrons en premier lieu celles dirigées par l'animatrice vacataire, puis celles laissées au soin de la bibliothécaire.

L'animatrice s'est chargée de trois activités : le journal rédigé et imprimé par les enfants, l'animation-pollution et l'animation sur les oiseaux. Le journal composé par les enfants était prévu comme une activité devant durer toute l'année, <sup>elle</sup> et avait lieu le mardi soir. Malheureusement, l'animatrice devant passer des examens, cette animation a dû être interrompue. Quand elle a pu reprendre, elle s'est déroulée de façon différente. Le journal n'est pas conçu de manière à être diffusé, ni même relié. C'est un journal mural fabriqué avec une petite machine à polycopier. Dans un premier temps, les articles se faisaient à partir de journaux possédés par la bibliothèque, comme le courrier de l'U.N.E.S.C.O, ou de problèmes évoqués à la télévision. Les articles étaient reproduits avec ou sans commentaires. Le journal paraissait toutes les semaines. Chaque semaine, les enfants posaient cinq questions à l'ensemble des lecteurs de la bibliothèque. Ceux-ci répondaient par l'intermédiaire d'une boîte à réponses. Cela les obligeait à faire des recherches dans les documentaires. Ce système a fonctionné pendant tout le premier trimestre. Il a repris d'une manière différente. Maintenant les enfants font des enquêtes et en rendent compte dans leur journal. Le premier sujet traité, et qui n'a pas été choisi par les enfants, a porté sur les canuts. Les enfants sont allés visiter la maison des canuts, des photos ont été prises. Ils ont visité d'autres expositions sur ce sujet

Un contact avait même été pris pour rencontrer un historien. Pour que tous les enfants de la bibliothèque se sentent concernés, une exposition sur les canuts a été réalisée dans le hall d'entrée.

Les enfants se sont également préoccupés de l'élevage des vers à soie. Ils sont allés visiter une exposition organisée par un lycée. Un élevage de vers à soie a même été fait à la bibliothèque. Des exposés sur cette question sont faits par les enfants pour l'ensemble des lecteurs si ces derniers le désirent. Ils portent sur tous les sujets, tels que le nombre d'oeufs pondus par les vers à soie ou la technique du tissage. Ces exposés donnent lieu à des comptes rendus dans le journal dont la périodicité est beaucoup plus longue. Les enfants ont émis de nombreuses autres demandes, par exemple sur le théâtre (une visite des coulisses du T.N.P est envisagée) ou sur les rencontres sportives qui vont avoir lieu à Vaulx. Par ces activités, telles qu'elles sont conçues actuellement, les enfants manient la <sup>écriture</sup> lecture, dont Georges Jean disait qu'elle est inséparable de la lecture, en présentant sa réflexion sur l'acte de lire à L'E.N.S.B.

L'animation sur la pollution a, elle aussi, connu quelques difficultés. Elle a d'abord eu lieu le mercredi matin, puis le groupe s'est disloqué et elle a repris le samedi après-midi avec des enfants différents. Pour ne jamais perdre contact avec la lecture, l'animation est partie d'un livre de Lucien Mathieu : "Terre - Opération Survie". Les enfants voient le livre à tour de rôle. Comme il est difficile, l'animatrice le lit, le commente et une discussion s'engage à ce sujet. Des visites ont été organisées dans le quartier, les enfants ont pris des photos. Ils ont construit une maquette de leur quartier en indiquant les endroits pollués. Ils ont également fabriqué un projecteur et fait des dessins. Enfin, le 5 Juin, Lucien Mathieu lui-même est venu présenter son livre ainsi qu'un montage de diapositives à partir du livre. Cette animation a été présentée le matin, dans le cadre de la bibliothèque, à trois classes, dont deux avaient déjà tra-

vallé sur ce sujet et l'après-midi, aux enfants qui avaient suivi l'animation. Leur participation a été faible car c'était le week-end de la Pentecôte. Pour la même raison, les parents, qui étaient conviés en fin d'après-midi, sont venus en très petit nombre.

L'animation sur les oiseaux reprend une activité qui avait déjà eu lieu l'an dernier. Elle se déroule le mercredi matin et concerne des enfants de 9 et 10 ans. Elle est, elle aussi, menée à partir de livres, car la bibliothécaire insiste beaucoup pour que le lien avec la lecture ne soit jamais rompu. Le travail s'est d'abord fait sur des oiseaux connus (merles, moineaux...). Les enfants font des recherches dans les livres sur les différentes formes de becs, les vols, la reproduction. Ces recherches s'effectuent soit par petits groupes, soit avec l'ensemble des enfants. Ceux-ci font ensuite des dessins illustrant le résultat de leur travail, avec des commentaires à l'appui. Ils ont également construit des nichoirs dans le parc municipal Elsa Triolet. Enfin, ils ont cherché dans des livres les poèmes concernant les oiseaux. Cependant l'animatrice reconnaît que les enfants n'aiment pas trop les livres et qu'ils ont été plus intéressés par les poussins qui se trouvaient à la bibliothèque. Pour élargir un peu plus cette animation, un ornithologue est venu présenter à la bibliothèque un montage de diapositives sur les oiseaux de la région. Une visite du parc ornithologique de Villars-les-Dombes a alors été envisagée et les enfants l'ont préparée lors de différentes séances. Ainsi, ils ont fait un plan du parc et l'ont présenté en une petite exposition aux autres lecteurs de la bibliothèque qui avaient déjà été tenus au courant de leurs activités par l'intermédiaire du journal. Un certain nombre d'enfants non participants ont d'ailleurs été invités à cette visite qui s'est déroulée le 19 Mai. Lors de cette visite, quatre groupes ont été constitués. Deux seulement avaient par-



icipé à l'animation et ont pu suivre les explications des ornithologues présents. Les deux autres groupes se sont promenés dans le parc sous la conduite de l'animatrice et de la bibliothécaire qui, munies de livres (tels le "Guide des Oiseaux")<sup>ont tenté de leur expliquer ce qui se passait</sup> Il est évident que ces groupes n'ont pas été aussi intéressés que les premiers par cette visite.

On peut penser qu'une telle animation n'a pas sa place dans les bibliothèques. Nous ne nous sentons pas assez compétents pour en juger. Il faut remarquer, cependant, que cette activité en dehors de ces incidences sur la lecture - nous en parlerons plus loin - a entraîné l'achat de documentaires et l'abonnement de la bibliothèque au Journal des jeunes pour la nature : "Panda-Chouette". Un abonnement à une revue sur les oiseaux (non encore choisie) est également envisagé. Or, n'est-ce pas une des missions de toute bibliothèque de mettre à la disposition du public le maximum d'informations ?

Trois autres activités ont été menées par la bibliothécaire : une animation à partir d'albums, une animation musicale et une animation-poésie. Elles se sont succédées dans le temps, occupant chacune un trimestre, et se sont toutes déroulées le mercredi après-midi. Au cours du premier trimestre scolaire, à partir d'albums, deux groupes ont travaillé respectivement sur deux sujets différents : un groupe d'enfants de 9 ans a étudié les jacinthes et ce qui concerne leur plantation. Pour cela des recherches ont été faites dans les livres, à partir de là les enfants ont fait des dessins, puis sont passés au stade pratique avec la mise en pots dans la bibliothèque. Un deuxième groupe, composé d'enfants de 7 et 8 ans, s'est penché sur un sujet totalement différent. Les enfants ont lu l'album de Domitille de Pressens "Emilie" en ont fait une petite explication et surtout ont regardé comment étaient dessinées les illustrations, quelle était la graphie, à quoi

cela correspondait. Avec cette dernière activité, la bibliothécaire essayait donc de mener une recherche sur le livre lui-même. Cela nous a semblé particulièrement intéressant, car susceptible de développer un certain esprit critique chez les enfants.

Pendant le deuxième trimestre, s'est déroulée une animation musicale. Comme nous nous étonnions du choix d'un tel sujet, la bibliothécaire nous a expliqué que cela correspondait à une forte demande et que, rien n'ayant été fait sur la musique, il fallait donner aux enfants une attitude critique, leur faire prendre conscience qu'eux-mêmes pouvaient faire de la musique. L'animation s'est faite à partir d'un disque de Steve Naring : "La Balaine Bleue". Les enfants ont fabriqué des instruments simples pour l'accompagner (maracas, caisses à résonance, cuillers). Un professeur de musique, Renée Mayoud, qui s'est particulièrement intéressée aux problèmes de pédagogie musicale, est venue proposer une initiation à la musique. Elle a également présenté deux montages audio-visuels sur le "blues du béton" et "petit bleu et petit jaune". Beulyne, l'institutrice, membre de la "Ghanterelle", est venue jouer de la vielle. Enfin, le 17 mars, l'animation s'est terminée par la venue de l'ensemble folklorique "Le Grand Rouge", à la mairie de Vaulx-en-Velin. C'était Steve Naring qui était initialement prévu, mais il n'a pu venir. L'animation s'adressait également à trois groupes des centres de loisirs. La venue du "Grand Rouge" avait d'ailleurs été préparée avec l'aide de leurs animateurs. Malheureusement un des groupes n'avait pas suivi l'animation musicale. Les résultats furent donc très divers. La bibliothécaire n'a pu que regretter ce manque de coordination des différentes animations, tout en espérant que ce genre de collaboration se reproduirait. Pour la bibliothécaire, cette animation musicale a été une réussite : les enfants ont pu s'extérioriser, mais, en même temps, ils ont su acquérir une certaine discipline. Il y a eu une très forte participation d'enfants immigrés, si bien qu'on envisage de faire l'année prochaine une animation sur la musique algérienne.

Enfin, à partir du 21 Avril 1976, une dernière activité a eu lieu : l'animation-poésie. Elle regroupe dix enfants à partir de 10 ans. Une telle animation s'était déjà déroulée l'année dernière et avait été un succès. Elle a été demandée cette année par les enfants eux-mêmes. Tous les enfants ayant manifesté ce désir n'ont d'ailleurs pas pu y participer, faute de places. L'animation part de la lecture de livres de poésie. La recherche peut avoir été faite pendant la semaine précédente par les enfants, sinon la bibliothécaire propose un thème, par exemple trouver des comptines commençant par certaines lettres de l'alphabet, et les enfants recherchent dans différents recueils. Dans l'ensemble, ils sont plus attirés par les comptines que par les poèmes, ceci s'explique par le fait qu'ils sont jeunes, ou pas encore très mûrs, et que cela correspond mieux à leur sensibilité. La bibliothécaire essaie de les ouvrir à d'autres formes de poésie. Une fois le poème choisi, les enfants le lisent silencieusement, puis à haute voix pour les autres. La bibliothécaire tente alors d'expliquer rapidement quelques points du poème, en soulignant par exemple les allitérations, en montrant que le contenu du texte est en rapport avec les sons. Elle demande ensuite quelles images le poème évoque pour les enfants, car, pour elle, le texte doit faire travailler l'imagination. Cela se concrétisera dans les dessins qui sont exécutés ensuite. Pour la bibliothécaire, il ne faut pas exclure le dessin de cette forme d'animation, car à partir de leurs dessins les enfants peuvent reconstruire un autre poème. C'est ce qui s'est passé lors de la recherche de comptines à partir de lettres de l'alphabet. Un enfant n'avait trouvé aucune comptine lui convenant, il a donc fait un dessin et, à partir de là, a composé un poème.

Dans le même domaine, on a proposé aux enfants de constituer un fichier de poèmes choisis. Ils n'ont pas accepté. Finalement chaque participant a eu sa petite boîte dans laquelle il a pu mettre ses poèmes préférés. A ce propos, il faut noter qu'il a fallu veiller à élimi-

ner l'esprit de compétition, les enfants ayant du mal à admettre que les autres pouvaient aimer les mêmes poèmes. Pour l'instant, la bibliothécaire n'envisage pas de communiquer ces poésies aux autres enfants de la bibliothèque comme cela se fait à Mâcon avec la "poëmeraie" ou à Clamart avec le bac à poèmes. L'animation s'est faite aussi à partir de disques, par exemple de chansons d'Anne Sylvestre. Une étude des consonances, du rythme a été menée. Pour mieux comprendre les différences de rythme, on danse sur les chansons. Un chanteur-compositeur est également venu : André Tavernier, qui a participé à l'animation-poésie ouverte à tous. Deux groupes de 20 enfants ont été formés. L'animation a consisté pour l'essentiel à mettre en musique les comptines choisies par les enfants lors de l'activité sur la poésie. Il est évident que cette animation a eu beaucoup plus d'impact sur les enfants qui étaient déjà sensibilisés à la poésie. Cependant, c'est une expérience qui doit être continuée. Elle ne peut qu'inciter les enfants qui n'ont pas participé à l'animation à aller eux-mêmes à la découverte de la poésie.

En dernier lieu, nous pouvons citer les quelques projets d'animation qui existent déjà. La bibliothécaire souhaite, comme nous l'avons dit plus haut, poursuivre l'animation musicale en la centrant sur la musique algérienne et peut-être sur les musiques régionales. Il y aurait aussi une animation pour les enfants ayant 6 ans, qui étaient jusque là un peu délaissés. Elle porterait sur le jardinage. Se pose alors le problème de savoir comment la rattacher aux livres. Enfin une animation sur les recettes de cuisine algérienne est envisagée. Elle se ferait avec la collaboration des mères de famille. La bibliothécaire voit dans cette animation la possibilité de former l'esprit logique des enfants, de leur faire mieux connaître leur pays, car il y a beaucoup d'algériens parmi les lecteurs de la bibliothèque. Ce serait donc un moyen de toucher les enfants d'immigrés. Ceux-ci rédigeraient les recettes qui, rassemblées, formeraient un livre, enregistré à la bibliothèque et prêté comme les

autres livres.

La bibliothèque de Vaulx-en-Velin offre donc un large éventail d'activités. Il est vrai qu'elle bénéficie de nombreux moyens. Malgré tout, on peut se demander s'il n'est pas dommage que ceux-ci soient mis au service d'un petit nombre d'enfants. En effet, rien ne pourra empêcher le fait que l'animation ne s'adresse qu'à quelques privilégiés. Il faut pourtant reconnaître que la bibliothèque de Vaulx essaie de résoudre ce problème. Pour la bibliothécaire, l'animation doit intégrer le plus de monde possible. Les activités sont donc largement ouvertes vers l'extérieur. Tous les lecteurs sont conviés à écouter les personnalités extérieures invitées par la bibliothèque. Chaque animation donne lieu à une exposition dans le hall d'entrée pour que tous sachent ce qui se passe. Une trentaine d'enfants a participé à la visite du parc ornithologique. Le journal édité par les jeunes lecteurs est présenté à tous. Chacun peut y participer en répondant aux questions posées. Un effort certain est donc fait dans le sens d'une large ouverture, malgré tout il laisse entier le problème, à savoir ne pas toucher davantage d'enfants dans les diverses animations.

D'autre part, nous nous sommes interrogés sur la nécessité de telle ou telle animation ( par exemple, le jardinage ou la pollution ) Nous n'avons pas toujours nettement saisi le rapport établi avec le livre qui devient une sorte de prétexte ou d'alibi. Toutefois, nous reconnaissons que nous manquons totalement d'expérience dans ce domaine. Aussi, avons nous essayé surtout de voir quel était l'impact de ces différentes activités sur la lecture, ce qui nous semble le plus important dans une bibliothèque. A notre avis une animation ne peut vraiment se justifier que si elle entraîne effectivement un besoin de lecture chez l'enfant. La bibliothécaire nous a affirmé que les activités sur la pollution, les oiseaux et la poésie avaient amené la lecture de nombreux livres dans ces différents domaines. Nous ne disposons pas

NOM	Date de naissance	Date d'inscription à la bibliothèque	Nombre de livres empruntés	Nombre de livres empruntés depuis le 21 avril 1946
Esther MARTINEZ	6.10.68	19.1.76	11 depuis sept. 75	3
Isabelle MARTINEZ	7.2.68	19.1.76	10 depuis sept. 75	2
Christine KEEHRID	15.9.66	17.1.76	10 depuis sept. 75 rien depuis déc. 75	0
Marie-Ange DOPINGUEZ	9.3.66	13.2.75	2 depuis 10 mai 76 + 1 carte terminée = 56 emprunts (depuis janv. 76)	2
María PEREIRA	24.10.65	28.2.76	15 depuis le 3 mars 76	3
Sylvie GUTIEREZ	7.6.66	23.1.75	- 23 livres entre janv. et juil. 75 - 12 depuis le 6 fév. 76	6
Isabelle NARC	27.6.66	29.1.76	28 depuis le 2 fév. 76	5
Capitulina GONCALVES	15.10.68	18.4.76	15 depuis le 29 avr. 76	15
María Sonia LICO	12.8.66	9.4.76	11 depuis le 22 avr. 76	11
Alhelm KRIDAN	28.1.66	25.6.75	- absence de sept. 75 à janv. 76 - 11 depuis 25 fév. 76	5

malheureusement de statistiques et le système de prêt ne permettait pas d'en faire. Nous n'avons pu procéder qu'empiriquement. Ainsi, en nous promenant dans les rayons, nous nous sommes rendus compte que sur 37 livres traitant des oiseaux, qui restaient à la bibliothèque seulement II n'avaient jamais été empruntés, les autres ayant été empruntés très fréquemment. Cela nous a semblé un très bon pourcentage pour des livres traitant pourtant de sujets un peu ardu. D'autre part, la bibliothécaire de Vaulx nous a fourni la liste des enfants participant à l'animation-poésie dont elle s'occupe. Elle avait, entre autres, noté leur date d'inscription à la bibliothèque, le nombre de livres empruntés ( la date de départ variant suivant les dates d'inscription ou de renouvellement des cartes, mais ne remontent pas plus loin que septembre 1975 ). Nous en donnons le tableau ci-contre. Cette donnée ne peut être que partielle. Il aurait été intéressant de faire une telle étude pour toutes les animations, malheureusement cela n'a pu être possible, faute de temps. D'autre part, si le résultat paraît négatif pour certains enfants, par exemple Christine Keehrig, il faut tenir compte des circonstances extérieures. Ainsi, cette jeune lectrice appartient à une famille de 10 enfants, elle n'a donc pas le loisir de lire tranquillement chez elle et vient lire les livres sur place. Pourtant, dans l'ensemble, il nous a semblé que ces enfants lisaient beaucoup. Il nous a également paru intéressant de rechercher le nombre de livres empruntés par ceux-ci entre le 21 Avril ( date du début de l'animation sur la poésie ) et le 21 Mai ( jour où a été établie la liste ). Nous avons ajouté ces renseignements au tableau. Pour l'enfant Marie Ange Doringue la recherche n'a pas été possible, car nous n'avons pas pu nous procurer la carte qu'elle avait terminée. Pour deux autres, ce ne fut pas concluant : elles s'étaient inscrites seulement peu de temps avant le début de l'animation. Cependant, on ne peut dire que la participation

à l'animation ait entraîné une augmentation de la lecture. Or, pour la bibliothécaire, le but de l'animation est d'amener à la lecture. Ici le résultat n'est pas probant. Mais il faut reconnaître que cette animation s'adresse à des enfants déjà lecteurs. On constate donc à Vaulx un phénomène différent de ce qui se passait à Clamart. Comme nous l'avons vu, il y avait eu un arrêt des activités en Novembre 1971. Les bibliothécaires s'attendaient à voir fortement baisser la fréquentation. Cela s'est effectivement produit, mais le nombre de prêts n'a pas diminué pour autant. On en a donc conclu que les animations s'adressaient surtout à des enfants non-lecteurs. Nous nous sommes également penchés sur le genre de lecture des enfants et cela à l'aide des cotes portées sur les fiches de lecteurs. Nous avons ainsi pu constater que seulement trois enfants avaient emprunté des livres de poésie. Or deux d'entre eux avaient déjà emprunté des recueils de poèmes avant de participer à l'animation. Nous ne pouvons quand même pas en déduire un échec de l'animation, car durant toute la durée de l'animation, les livres de poésie n'ont pas été prêtés.

Cependant, on peut noter un fait intéressant : la bibliothèque a réussi à intégrer dans son animation de nombreux enfants étrangers. Ainsi, parmi les dix enfants participant au groupe-poésie, on compte deux espagnoles, deux portugaises, une chilienne et une tunisienne. C'est peut-être un phénomène parallèle à celui que nous constatons à La Duchère où viennent surtout des enfants de classe défavorisée culturellement. La bibliothèque pour enfants apparaît donc comme un équipement démocratique et favorisant l'intégration sociale.

### 3ème partie : La bibliothèque et les équipements socio-culturels

Les bibliothèques pour enfants sont souvent devenues de véritables petits centres culturels : l'enfant peut y peindre, y dessiner, écouter des histoires, réaliser des expositions. Mais les bibliothèques ne sortent-elles pas ainsi de leur rôle ? D'autres associations ne peuvent-elles pas assumer ces tâches ? Nous verrons que Vaulx est très bien équipé dans ce domaine. Malgré tout la bibliothèque a peut-être son mot à dire sur ce point. Tout au moins, elle doit pouvoir établir des relations avec tous les équipements qui l'entourent : écoles ou groupements divers.

Nous avons préféré étudier le problème des rapports de la bibliothèque et de l'école dans ce chapitre. En effet, si cette collaboration peut être une des formes de l'animation de la bibliothèque, c'est aussi une manière d'entrer en relation avec son environnement socio-culturel. Les bibliothèques pour enfants exercent une fonction pédagogique, notamment en initiant les lecteurs à la documentation. Il est donc normal que des contacts réguliers et fréquents soient pris avec cet autre instrument pédagogique qu'est l'école. L'école pourra envoyer des enfants à la bibliothèque, mais il faut également que la bibliothèque aille à l'école, c'est à dire mener des actions de collaboration. Car la bibliothèque a un rôle à jouer dans ce domaine. Ainsi, selon Mlle Geneviève Patte, trop souvent les enseignants n'incitent pas leurs élèves à lire des livres qui ne font pas partie du programme. On a pu constater la même attitude à La Duchère. C'est à la bibliothèque de faire découvrir aux enfants de nouveaux livres. On peut par exemple organiser des clubs de lecture (comme cela se passe à Caen). D'autre part, la bibliothèque, par ses animations, ouvre les lecteurs sur les problèmes de la vie, ce qui ne se fait pas toujours à l'école (par exemple, à Vaulx l'animation sur les oiseaux, sur la pollution).

On peut ne pas être d'accord avec ses formes d'animation, mais si elle existent, elles doivent trouver un prolongement dans une collaboration avec les écoles. Le travail fait en classe peut lui aussi se prolonger à la bibliothèque, notamment avec la recherche, l'étude de documents sur place. Nous allons voir ce qu'il en est à Vaulx-en-Velin.

Cette année, il n'y a pas eu de rapports établis avec les écoles. Nous étudierons donc ce qui s'est fait l'année dernière. Cela se limite, en fait, à peu de choses. Du mois de Février à la mi-mai, il y a eu de nombreuses visites de classes, à raison de deux visites par semaine. Lors de ces visites, on présentait la bibliothèque, le classement des livres, le système de prêt. Une autre méthode était parfois appliquée : l'enseignant proposait un thème de recherche, prévenait la bibliothécaire qui préparait des livres sur ce thème et la recherche s'effectuait alors à la bibliothèque. Toute cette collaboration école-bibliothèque est due aux efforts de la bibliothécaire dans ce sens. C'est elle qui a pris les contacts nécessaires : comme nous le disions plus haut, c'est la bibliothèque qui doit aller à l'école. Ce long <sup>travail</sup> n'a pu être repris cette année. Les enseignants n'ont pas pu être contactés, si bien qu'il n'y a eu que deux visites spontanées. On comprend bien entendu, la déception de la bibliothécaire. Le seul travail effectif s'est réalisé lors de la venue de Lucien Pothieu. Il faut noter aussi la visite d'une institutrice d'école maternelle qui, à l'occasion d'une recherche sur les masques, est venue une fois à la bibliothèque. Elle était déjà venue l'année dernière et a repris contact d'elle-même avec la bibliothécaire. Celle-ci avait préparé des livres concernant ce sujet. Ce fait pourrait confirmer le bien-fondé d'une création d'un fonds de pédagogie, comme cela est projeté à La Duchère. Les enfants de cette classe ont emprunté des livres et l'institutrice nous a dit qu'elle avait l'intention de recommencer ces visites sur d'autres thèmes. Après cette visite, devant l'enthousiasme des petits, elle a mis une affiche

dans sa classe pour que les parents inscrivent leurs enfants. Du côté des enfants, les résultats sont donc encourageants. En effet, les enfants qui se sont inscrits à la bibliothèque à l'occasion d'une visite sont revenus régulièrement par la suite. Cela ne peut qu'inciter la bibliothécaire à continuer dans ce sens. Cependant, les rapports avec les enseignants ne se sont pas limités à des visites de la bibliothèque. L'année dernière, la bibliothécaire de Vaulx a organisé plusieurs expositions-vente avec le concours de la "Librairie Nouvelle". A cette occasion, de la publicité a été faite dans les classes. Ainsi, en Juin 1975, a eu lieu une vente de livres pour enfants et une exposition-vente de livres sur l'environnement, après la projection d'un spectacle de diapositives sur l'homme et la nature. En Décembre 1975, une autre exposition-vente de livres pour enfants n'a pas connu un grand succès. Enfin, le 5 Juin, à l'occasion de la venue de Lucien Mathieu, comme nous l'avons vu plus haut, une soixantaine de livres sur l'environnement a été exposée et vendue. Pour notre part, nous considérons que la bibliothèque outrepassse ici son rôle, mais il faut tenir compte du fait qu'il n'y a pas de véritable librairie à Vaulx.

En conclusion, on peut regretter le peu de résultats de l'action entreprise avec les enseignants. Nous pensons cependant qu'il faut persévérer dans ce sens et que l'une des premières formes d'animation dans les bibliothèques doit être la collaboration avec les écoles, et nous retrouvons ici un problème déjà bien mis en relief à propos de la bibliothèque de La Duchère.

La bibliothèque pour enfants doit également élargir son action aux différentes animations socio-culturelles qui l'entourent. Elle doit trouver sa place spécifique parmi elles. Nous allons faire un rapide exposé des diverses activités proposées aux enfants à Vaulx. En Décembre 1973, une enquête avait été réalisée par l'I.F.C.P sur l'image qu'on se faisait de la Z.U.P de Vaulx. Pour cela, on avait questionné, entre autres, cent futurs propriétaires vaudois. A l'affir-

mation : "On y trouve ce qu'il faut comme équipements sociaux et possibilités de loisirs", soixante personnes avaient exprimé leur désaccord. A cette époque, l'animation semblait insuffisante et la municipalité décidait d'agir. Parmi ses objectifs prioritaires, elle plaçait notamment l'animation socio-éducative pour les enfants et les adolescents et le travail en liaison avec les écoles. Qu'en est-il maintenant ?

C'est le service de l'enfance qui est chargé pour la municipalité de toutes les actions d'animation pour les enfants. Toutes les activités organisées à court terme le sont pour les enfants du primaire. Ainsi, dans chaque quartier, tous les mercredis, ont lieu des activités éducatives pour les enfants âgés de 6 à 12 ans. Cela représente un total de 14 centres de loisirs. Ces activités se déroulent dans les écoles. Il y a donc là une collaboration de la municipalité et des directeurs d'écoles pour une utilisation des locaux scolaires. Une équipe de 74 personnes vacataires se consacre à cette tâche. La participation demandée pour un enfant est de 10 francs pour toute l'année. Dans ces centres de loisirs sont organisées des activités manuelles ou des travaux sur des thèmes particuliers liés au jeu et à l'expression. Ainsi, tout un travail s'est effectué sur le carnaval : costumes, instruments de musique ont été confectionnés et ensuite les enfants ont participé à un défilé. Parallèlement fonctionnent des ateliers d'art plastique, les mercredis matin ou après-midi dans les locaux collectifs résidentiels. Ils comprennent quatorze cours de dessin, peinture et modelage et deux cours de danse. Ces activités du mercredi touchent environ mille enfants. A cela, il faut ajouter toutes les activités sportives de l'U.S.E.P. pour l'école primaire et qui sont entièrement subventionnées par la municipalité. Ces activités concernent 600 enfants. De plus la municipalité s'occupe de l'organisation de diverses colonies de vacances. Ce n'est pas le lieu de les énumérer ici, car elles n'ont pas d'incidence directe sur la bibliothèque. Celle-ci est mise par le service de l'en-

fance sur le même plan que les autres activités dont le service a la charge. À côté de ces diverses activités offertes par la mairie, il faut mentionner celles que propose l'A.P.A.C.S, c'est à dire l'association pour l'animation culturelle et sociale, association qui fait suite au congrès de Grenoble en 1972. Elle a été créée par la municipalité, la S.E.R.L (société d'équipement de la région lyonnaise ), les promoteurs et l'architecte en chef. Peu d'associations de ce type existent en France; il y en a une autre à Chantilly. L'A.P.A.C.S joue un très grand rôle sur le plan de l'animation socio-éducative. Elle concerne surtout les enfants de 12 à 16 ans pour qui rien n'est fait. On a vu précédemment que la municipalité s'intéressait aux enfants d'âge primaire. Sur les 1200 adolescents que compte la Z.U.P, l'association pense en toucher deux ou trois cents qui font partie des classes les plus défavorisées. Elle admet parfois quelques enfants plus jeunes. Pour s'occuper de toutes les activités, il y a deux animateurs permanents et douze moniteurs à mi-temps. S'y ajoutent quelques animateurs de soutien pour des activités spécifiques telles que la découverte de la nature et le cinéma. Ces animations ont lieu soit dans la rue, soit dans les locaux collectifs résidentiels et cela tous les jours, mais surtout le mercredi. Deux sortes d'activités se pratiquent : une activité de contact avec les enfants. Les animateurs vont dans la Z.U.P, font connaissance avec les jeunes et entament des discussions. Cela nous rappelle les tentatives effectuées par la bibliothèque de Clamart pour rejoindre les enfants sur les pelouses près des immeubles ou les efforts de certaines associations en faveur des enfants du "quart-monde".

Parallèlement se déroulent des activités fixes comme le club-cinéma, les jeux de billard et de ping-pong et des animations choisies en fonction des pôles attractifs. Ainsi, aux Noirettes, un groupe-marionnettes a donné trois représentations pour les petits. Il y a eu également la fabrication de luges, d'une piste de cyclo-cross. Dans ce rapide tableau

des diverses activités offertes aux enfants, il fait également mentionner les activités sportives ou de jeu proposées par les diverses associations existant sur le quartier, telles que l'Amicale laïque, la H.J.C, etc...

Face à ce vaste éventail d'activités offertes aux enfants, deux questions nous viennent à l'esprit, la bibliothèque essaie-t-elle de s'intégrer à ces diverses animations, y a-t-il une coordination entre les animateurs responsables? Une animation a-t-elle aussi sa place dans la bibliothèque pour enfants ?

Une bibliothèque pour enfants ne doit jamais être absente de tout ce qui se passe dans le domaine de l'enfance. Ce n'est pas toujours le cas à Vaulx. Le bibliothécaire n'est pas vraiment responsable de cet état de fait. Il est évident qu'une telle politique de concertation demande énormément de temps pour prendre contact avec les uns et les autres. De tels problèmes pourraient être résolus avec un personnel plus important et surtout avec la création d'une structure de coordination à l'échelon municipal. A la bibliothèque de Vaulx, quelques expériences ont pu être menées, dont il faut rendre compte. Comme nous l'avons vu plus haut, lors de l'animation musicale, les enfants ayant participé aux différentes activités, soit à la bibliothèque, soit aux centres de loisirs, ont pu être réunis pour la venue de l'ensemble folklorique "Le Grand Rouge". Cette tentative n'a pas été une réussite complète, faute de coordination préalable, mais elle était intéressante. Un essai a été fait dans le même sens avec la venue de Lucien Mathieu. Il est cependant dommage que n'aient pu être mêlés les enfants venus des écoles et les lecteurs de la bibliothèque. Il y a là des raisons administratives qui rentrent en ligne de compte. Pourtant de telles tentatives doivent être encouragées.

La bibliothèque peut aussi apporter une aide aux autres activités en mettant à leur disposition les livres qu'elle possède. Ainsi, à Vaulx, les centres de loisir sont venus chercher de la documentation pour leurs différents thèmes d'animation, notamment pour le

travail sur le carnaval. Elle a reçu cinq groupes différents. Dans le même ordre d'idées se plaçait l'emprunt de livres fait par une institutrice d'école maternelle. L'A.P.A.C.S, quant à elle, organise un reportage sur l'Algérie. Pour cela, elle conseille aux enfants d'aller se renseigner à la bibliothèque, mais il n'y a pas une démarche vraiment structurée. D'autre part, en Juillet 1975, dans un quartier, un groupe organisé par l'A.P.A.C.S a travaillé sur le thème de la bande dessinée. L'animateur avait préparé une exposition à laquelle les enfants sont venus très nombreux. Cinq enfants se sont occupés par la suite d'un projet de bibliothèque de bandes dessinées avec une collecte et une vente de livres pour financer l'opération. Il est dommage que la bibliothèque de Vaulx n'ait pu intervenir, sans doute faute d'information. Voici donc ce qui se passe à Vaulx. On peut évoquer quelques cas précis où il pourrait y avoir coordination entre les diverses animations. Ainsi, il faudrait développer les exposés d'écrivains ou de groupes folkloriques où tous peuvent participer. La bibliothèque organise des expositions à l'occasion de ses diverses animations. Pourquoi ne pas faire de même pour les travaux des centres de loisir qui sont aussi sous la responsabilité du service de l'enfance ? Puisqu'un tel service existe à Vaulx, il faudrait que des contacts s'établissent entre les différents membres participants par son intermédiaire.

Maintenant, on peut se demander si, vu le nombre des activités offertes par ailleurs aux enfants, une animation a sa place dans la bibliothèque. Les responsables de la bibliothèque de Clamart déclaraient, au moment de l'arrêt de leurs activités, en Novembre 1974, qu'ils le faisaient pour protester contre le manque d'équipements socio-culturels de la commune. A Clamart venaient tous les enfants intéressés par le besoin de s'exprimer dans une activité manuelle. Ce n'est pas le cas à Vaulx : il n'est pas proposé aux enfants d'activités manuelles à proprement parler. S'ils veulent faire de la peinture, du modelage, diverses associations peuvent les accueillir. On ne peut dire

si le fait de venir à la bibliothèque représente un choix conscient de la part des enfants, vu leur jeune âge, mais il faut constater qu'ils vont là et non dans les centres de loisirs. Il ne faut pas en voir la raison uniquement dans la proximité de la bibliothèque : dans le même local, des activités sportives, entre autres, leur sont proposées. Les différents locaux collectifs résidentiels sont d'ailleurs proches les uns des autres.

La bibliothécaire de Vaulx défend l'animation dans les bibliothèques en disant que celles-ci doivent toujours le souci d'amener l'enfant à la lecture. C'est donc un moyen comme un autre de faire lire. On l'a vu, les diverses animations offertes sur Vaulx ne font pas tellement appel au livre. C'est donc là une des missions spécifiques de la bibliothèque. Nous avons noté d'ailleurs que les enfants lisent à l'occasion des activités. Cependant, on peut se demander si l'animation ne doit pas être totalement centrée sur le livre. Ainsi, l'animation-poésie peut se concevoir, mais pas forcément une animation sur la pollution ou les oiseaux. La bibliothécaire de Vaulx nous a rétorqué que dans une bibliothèque, il y avait des livres sur tous les sujets et qu'une animation pouvait porter sur tous les sujets. D'autre part, les livres ne sont pas des objets morts, l'animation est un moyen de les montrer aux enfants. Trop souvent les enfants sont détournés du livre par l'utilisation qu'ils en font à l'école. L'un des rôles de la bibliothèque est de leur redonner le goût de la lecture, de bien leur montrer que le livre est en relation avec tous les problèmes de la vie. Un autre argument en faveur de l'animation peut être avancé : on démythifie ainsi le livre. Souvent les enfants le considèrent comme quelque chose d'un peu à part, auréolé d'un certain prestige. La venue d'écrivains à la bibliothèque peut leur faire comprendre que ce n'est qu'un objet comme un autre, utile pour la vie de tous les jours.

Nous ajouterons que la fréquentation de la bibliothèque de Vaulx est très élevée, que les enfants lisent beaucoup. Nous ne pouvons donc

l'accuser de se consacrer trop exclusivement aux problèmes d'animation et ce, pour quelques enfants, au détriment des autres lecteurs. La bibliothécaire est très attachée aux diverses animations, mais, comme elle le dit elle-même, ce n'est qu'un des aspects du travail de la bibliothèque. A Vaulx cela semble tout à fait réussi et ne gêne en rien le bon déroulement des activités de la bibliothèque dans sa fonction de "prêteuse de livres".

## CONCLUSION GÉNÉRALE DES DEUX ENQUÊTES

Dans la mesure où, au cours de l'exposé, nous avons déjà tiré un certain nombre de conclusions partielles, nous ne regrouperons ici que quelques idées essentielles.

A la bibliothèque de La Duchère, nous retrouvons les problèmes inhérents à une annexe. Il faut souhaiter à l'avenir une meilleure collaboration entre les annexes et la bibliothèque centrale. Cela est urgent, si l'on ne veut pas voir les annexes stagner et s'étioler. Cependant, la conclusion essentielle que nous retirons de notre enquête à La Duchère, c'est que nous sommes là en présence d'une bibliothèque qui est vivante et qui trouve bien son public : l'objectif majeur est atteint. Il reste maintenant, sinon à devenir plus ambitieux, du moins à se maintenir sur cette lancée.

Ce qui nous a le plus frappé à Vaulx-en-Velin, c'est la qualité des animations et le grand succès rencontré auprès des enfants. Voilà qui rejoint, dans un style un peu différent, la satisfaction que nous éprouvions <sup>ou</sup> à La Duchère.

D'une manière plus générale, nous avons pu en arriver à quelques certitudes. D'abord, les activités d'animation sont sans impact réel sur la lecture. Ces activités sont réduites à La Duchère, très développées à Vaulx, et le nombre de prêts est proportionnellement équivalent. D'autre part, à partir du moment où les moyens en personnel et en crédits sont suffisants, le service proprement dit de la bibliothèque (prêt, acquisitions, etc...) ne souffre pas de l'existence de nombreuses activités d'animation. Ces activités ont de plus le mérite de faire sentir à l'enfant que le livre est vivant, qu'il est utile et qu'il n'est pas coupé de toutes les réalités vécues par lui.

Le second point qui nous semble très important, réside dans la nécessité d'une coopération avec l'école, qui marque le pas aussi bien

" Le mouvement est aujourd'hui lancé. Et le succès extraordinaire rencontré par toutes les bibliothèques d'enfants, à la Part-Dieu, dans le 2ème et le 9ème arrondissements, à Ménival, à La Duchère, bientôt à Saint-Jean, laisse espérer qu'il sera demain, irrésistible."

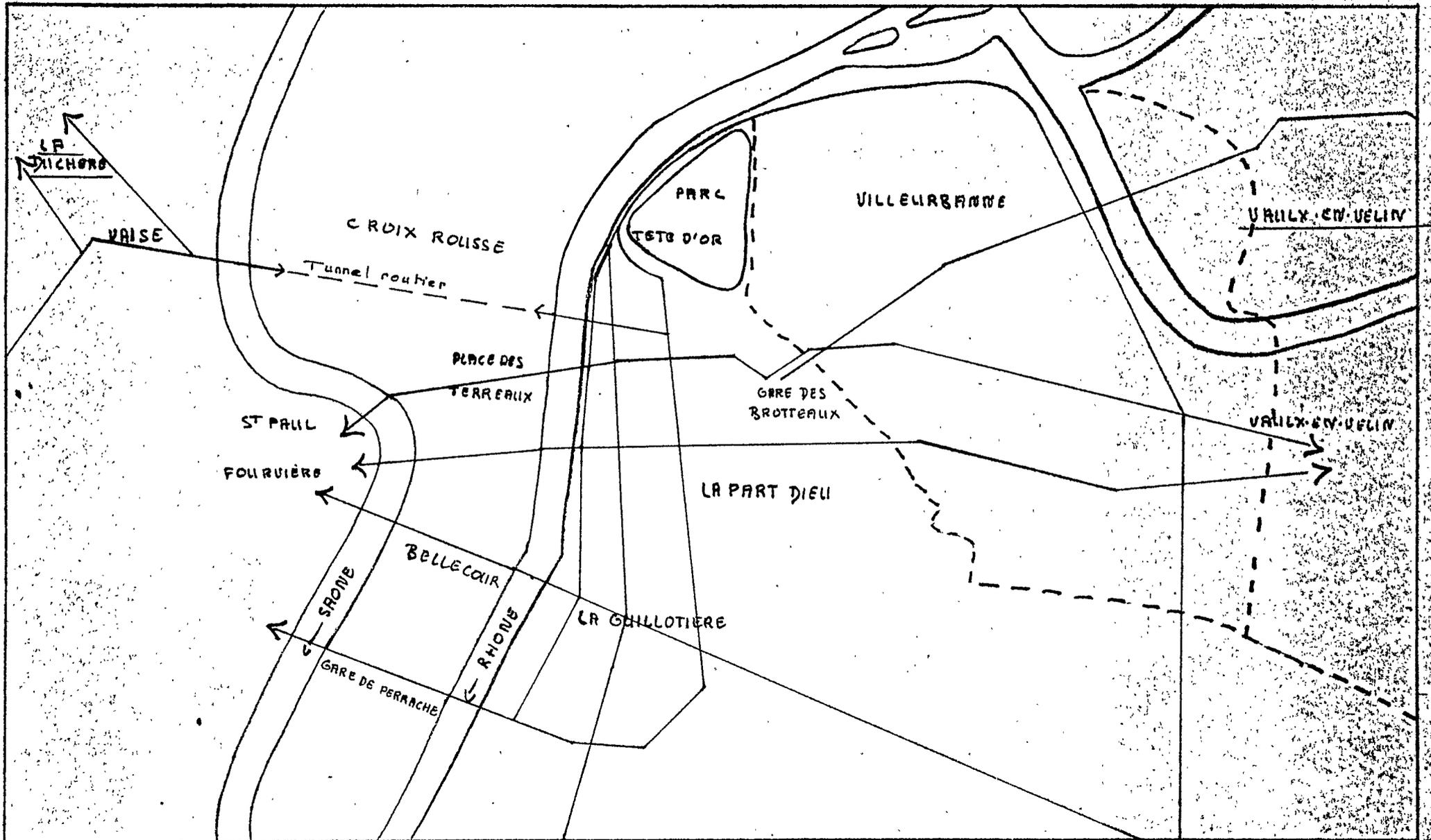


BIBLIOGRAPHIE

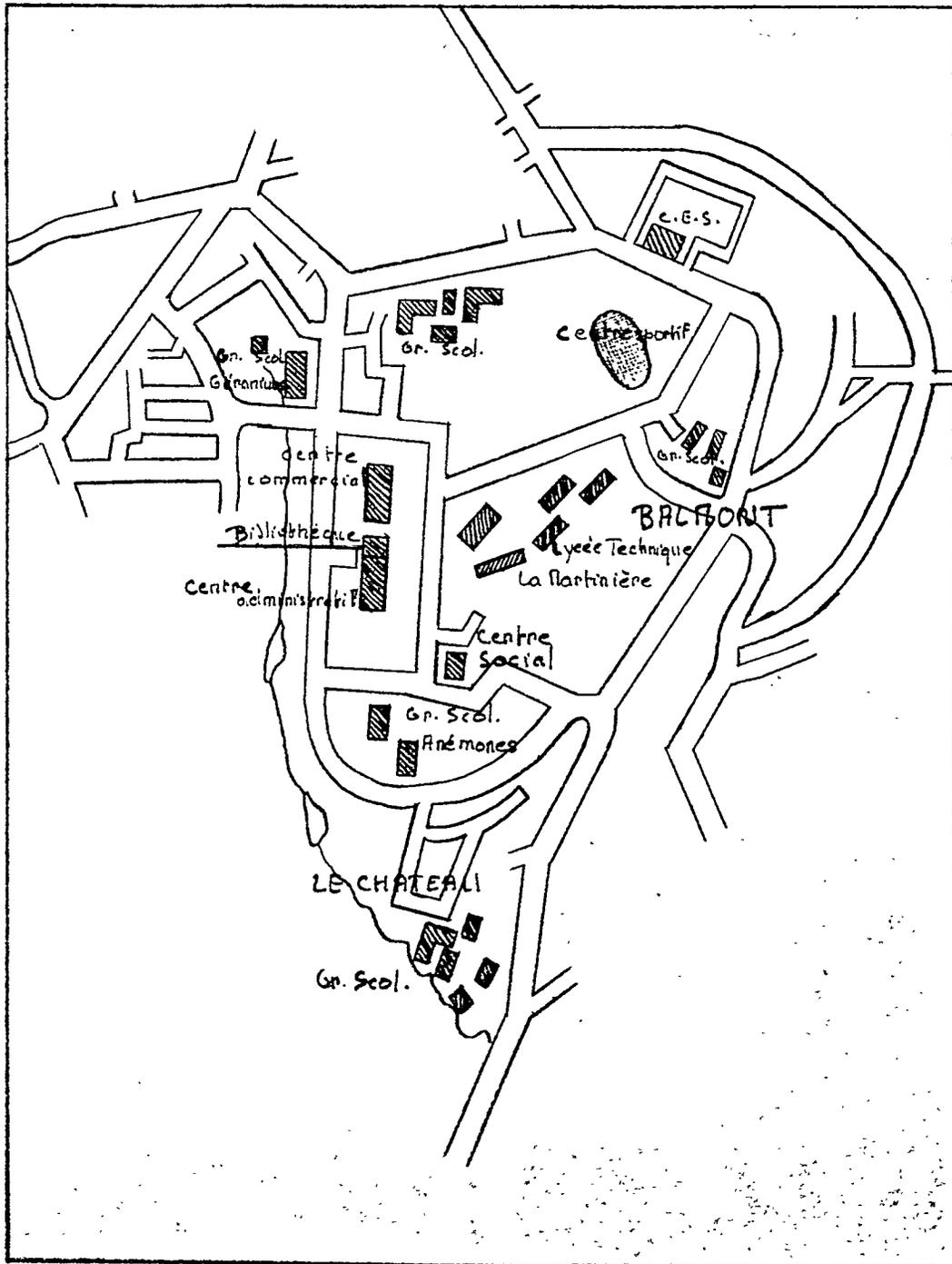
- (1) "Les déplacements des habitants des grands ensembles de l'agglomération lyonnaise". - Université Lyon II, 1973. - (Cahiers économie des transports et économétrie) - A consulter au centre de Documentation régionale de la B.M. de Lyon.
- (2) "Enquête sur le public de la section enfants de la B.M de Bron / par Viviane Cabannes et Françoise Lemièrre. (Note de synthèse F.N.S.B, 1975)
- (3) "La lecture publique en France" in "Bulletin des bibliothèques de France" Juillet 1973 p.295-347
- (4) Editorial de "Résonance", 15 Mai 1976.
- (5) (6) "Lecture et bibliothèques" n° 3-4  
Compte rendu de la journée d'études sur "le livre, la bibliothèque et l'enfant."
- (7) "Bulletin des bibliothèques de France" Novembre-Décembre 1974 p. 505-506
- (8) "Livres et lecteurs à Lyon", six enquêtes psycho-sociologiques. p. 67, 68, 69.
- (9) Pour mieux situer cette question, on lira avec intérêt le livre de Georges Pesmin : "L'enfant, l'architecture et l'espace" - Oestermanns Tournai, 1973. p. 142-161.



# PLAN DE L'AGGLOMERATION LYONNAISE



# PLAN DE LA DUCHERE



# PLAN DE VAULX-EN-VELIN

